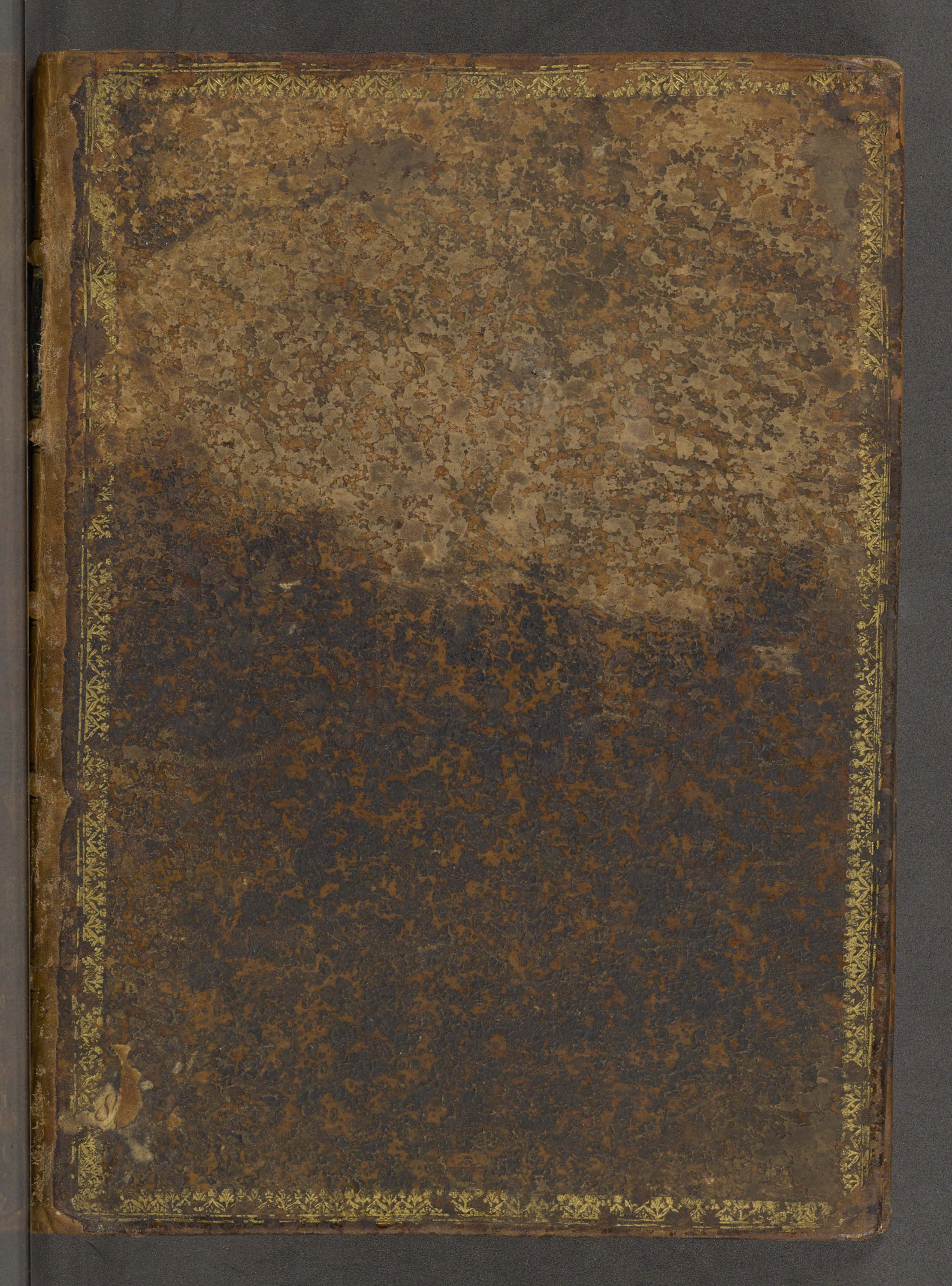
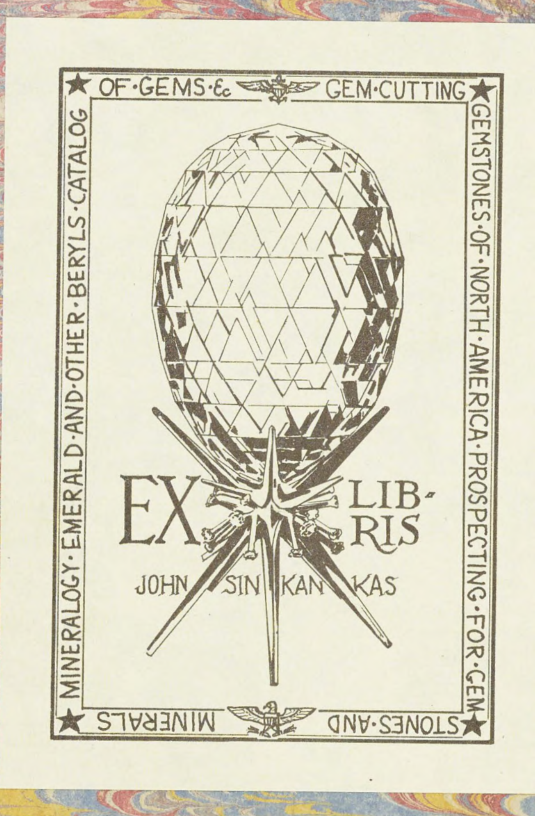



GP


OF·GEMS·&c
GEM·CUTTING
GEMSTONES·OF·NORTH·AMERICA·PROSPECTING·FOR·GEM
STONES·AND
MINERALS
MINERALOGY·EMERALD·AND·OTHER·BERYLS·CATALOG
EX LIBRIS
JOHN SIN KAN KAS

H/c/P.

Berquen

lacking the portrait
but with leaf of Sonnets

15

6900

42⁵⁰ cat

Berquen

1st col.
no portr. of
Anne Marie Louise
d'Orléans

Anne Marie Louise
d'Orleans

LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES,

OV

Nouueau Traitté des Pierres precieuses & Perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée selon son ordre & degré, suiuant la cognoissance des Marchands Orpheures. Auquel est adjousté vne petite Table fort exacte, pour connoistre en vn instant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principalles Villes presque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DEDIE' A MADEMOISELLE.

Par ROBERT DE BERQVEN Marchand Orpheure à Paris.



A PARIS.

DE L'Imprimerie de C. LAMBIN ruë vieille Draperie, proche le Palais, à l'Image Sainct Martin.

LES Exemplaires se debitent chez l'Auteur, en la ruë des Lauandieres en la Maison des Marchands Orpheures.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1661

Ex dono autoris



A MADEMOISELLE.



ADEMOISELLE,

JE ſçay bien que l'on ne peut rien offrir à VOSTRE ALTESSE ROYALLE *qui ſoit digne d'Elle: mais le ſuiet de ce petit Traitté que i'oſe luy preſenter, eſt de ſoy ſi noble & ſi grand, que i'eſpere, ſelon ſa bonté ordinaire, qu'Elle me pardonnera facilement la temerité que ie commets, apres qu'Elle aura conſideré que ces plus acheuez miracles de la nature ne pouuoient appartenir qu'à Celle qui en eſt vn autre tout extraordinaire, laquelle outre ce qu'Elle eſt vne*

des plus grandes & des plus accomplies Princesses de l'vniuers, possede toute seule sans contredit, tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus beau, & de plus charmant. C'est icy MADEMOISELLE l'abbregé de tout ce qu'il y a de plus excellent, & de plus rare dans le monde. C'est en quoy consiste en partie la splendeur des plus grands Monarques qui soient, ou qui ayent iamais esté. C'est l'ame de ce grand commerce des Nations les plus esloignées entre elles. Et plus proprement c'est l'vnique felicité, & le lustre de la vie: ou bien pour m'expliquer en vn mot, ce sont les merueilles de la nature, & les plus riches tresors de toute la Terre. Mon Traitté ne contient autre chose, & ie n'entretiendray VOSTRE ALTESSE ROYALLE, si Elle daigne me le permettre, que des plus belles Pierreries, & des deux metaux les plus precieux: D'autant MADEMOISELLE qu'il m'a semblé que pour la diuertir vn moment assez agreablement dans son Cabinet, il faloit vne matiere qui en valut la peine, qui fust digne de sa curiosité, & dont Elle auroit vne parfaite connoissance.

Chacun demeurera d'accord de cette verité, & qu'il n'y a rien parmy nous qui soit estimé ou plus rare, ou plus necessaire dans la vie: puisque tous les

iours

iours on void la plus part des humains passer d'vn bout du monde à l'autre, s'hazarder à tant de tempestes & à l'inconstance des mers, bref s'abandonner si librement à toutes sortes de perils, & de risques, qui leur sont comme ineuitables; à dessein de s'enrichir, ou de ces metaux, ou de ces admirables Pierreries, par ce que l'on ne trouue rien de plus beau, de plus riche, & de plus vtile en toutes manieres.

Mais MADEMOISELLE, *il ne faut pas simplement se fonder sur l'opinion des hommes pour leur donner de l'estime. Elle leur est acquise de meilleure part, &* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *sçait tres bien que l'Escriture Sainte nous enseigne, que ce qui rendoit le Paradis terrestre, entre les autres particularitez, si merueilleux, c'estoit, Que l'vn des fleuues, qui en sortoient, ne couloit que sur l'Or, & que sur les plus rares Pierreries. Que tout le Temple du Dieu viuant estoit reuestu d'Or: & que le Rational du grand Prestre estoit chargé de Pierres en pareil nombre qu'il y auoit de Tribus, dont le Peuple Esleu estoit composé. Que mesme la nouuelle Ierusalem, ou bien l'Eglise, n'a esté reuelée à Sainct Iean, que sous la figure d'vn vaste & superbe édifice tout d'Or, fondé sur les Pierres les plus precieuses, & les plus exquises;*

dont douze portes en faisoient l'entrée, chacune desquelles estoit d'vne seule Perle. Que Dieu apparut alors à cét Euangeliste dans sa pompe, & au milieu de sa gloire, tout resplendissant d'vne lumiere de Iaspe, & de Sardoine, & enuironné d'vn Iris d'Esmeraude. Que selon Saint Epiphane la Loy que Dieu mit entre les mains de Moyse, estoit grauée dans vn Saphir. Et si l'vn des plus renommez Rabbins est croyable, que la Verge de Moyse en estoit aussi.

Cette estime estant, & si legitime & si manifeste, on ne s'estonnera plus de ces longues & perilleuses nauigations, que l'on a entreprises depuis enuiron deux siecles, (qui ont agrandy l'vniuers prés de moitié) puis qu'elles ont apporté auec elles tant de belles choses, & qu'elles ont remporté comme en triomphe, la depoüille entiere de l'Orient & de l'Occident, voires tellement enrichy l'Europe, qu'à present les Indiens les achetent de nous. Mais ce dont on deura s'estonner auec grande raison: & ie m'assure que VOSTRE ALTESSE ROYALLE *s'en estonnera Elle mesme, c'est que ceux, qui ont pris à tâche d'en parler, y ont si peu reussy, que si on prenoit pied sur leurs opinions, on ne pourroit iamais distinguer ces precieuses Pierreries les vnes d'auec les autres, & les desbrouiller de la confusion*

où ils les ont mises : & mesme cette ignorance à rejaly en quelque maniere contre le Texte Sacré, par l'erreur des Interpretes Chaldées & Grecs, & de ceux qui les ont suiuis; lesquels ne pouuans pas bien discerner les Pierres dont estoit composé le Rational, ont non seulemẽt rendu ce passage, des plus mystiques tres dificile à entendre, mais par l'obscurité de leurs sentimens, ils ont entierement terny le lustre qui deuoit estre conserué inuiolablememt à de si beaux & si precieux ioyaux.

C'est peut estre, comme il y a raison de le croire, que ceste connoissance est reseruée aux Maistres de l'Art, i'entends aux Orfeures, qui ne se meslent & ne manient autre chose en toute leur vie : & que tout ainsy que l'exercice de cét Art, est particulierement destiné pour les Vaisseaux & pour les ornemens sacrés qui seruent pour le Seruice Diuin : de mesme il est comme manifeste que ce rare genie de l'Orfeurerie, n'est pas de la portée du premier venu, mais qu'il faut y estre appellé de plus hault, comme le fut Bezeleel, qui fit cette sainte & admirable Arche d'alliance.

Or comme ie m'imagine y sçauoir assez, veu l'experience que i'y ay acquise depuis tant d'années, du moins vn peu plus qu'aucun de ceux qui n'en ont qu'vne idée, & qui n'y apperçoiuent que le brillant

de l'Or & des Pierreries; I'ay crû MADEMOISELLE *que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *prendroit plaiſir & tout le public en ſuite, au petit diſcours que j'en ay dreſſé, pour en pouuoir aiſement connoiſtre la veritable nature, les couleurs, & toutes les particularitez, que i'ay iugées dignes de remarque, ſans auoir oublié les Perles, auſquelles i'ay donné bonne place dans vn Chapitre à part, comme au Corail, & à l'Ambre, ainſi que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *pourra voir, chaque choſe ſe trouuant placée ſelon le veritable rang, qui luy eſt deu de dureté ou de beauté. A quoy ie n'ay trouué autre dificulté que celle qui m'eſt naturelle, & que ie ne peux ſurmonter, de ne m'eſtre pas pû exprimer, auec toute la grace & la politeſſe du temps, que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE, *pourroit deſirer en vne matiere ſi noble : mais ie m'aſſure qu'Elle me le pardonnera volontiers, apres l'aueu que ie fais de ne me piquer nullement de bien dire, & qu'Elle croira bien que ie ſçay mieux comme quoy il faut tailler vn Diamant, ou le mettre en œuure, que tailler vne plume & eſcrire vne ſeule ligne correctement.*

En quelque maniere que i'aye pû m'en acquitter, ie n'ay eu d'autre veuë, MADEMOISELLE, *que de pouuoir auoir cette ſeulle ſatisfaction, que de rendre*

à Vostre Altesse Royalle *par le moyen de ce petit Traitté, dont ie luy fais hommage, quelques temoignages des tres profonds reſpects que i'ay pour Elle, la ſuppliant de n'en conſiderer point le ſtile ny les termes, mais ſeulement la rareté des choſes qui y ſont contenuës, & le cœur de celuy qui le luy preſente; & de m'accorder, s'il luy plaiſt, cette grace, que ie me puiſſe qualifier tout le reſte de ma vie,*

MADEMOISELLE,

De Vostre Altesse Royalle,

Le tres-humble, tres obeïſſant,
& tres affectionné ſeruiteur,
Robert de Berqven.

9

ORDRE DES CHAPITRES.

Et à la fin des susdits Chapitres est vne Table, pour connoistre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris trauaillent l'Or & l'Argent fin, suiuant l'Ordonnance: & comme quoy aussi on le trauaille dans la plusspart des Villes principales de l'Europe.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Noſtre bien amé ROBERT DE BERQVEN Marchand Orféure en noſtre bonne Ville de Paris, NOVS a fait remonſtrer, qu'il a composé vn petit Traitté intitulé, *Les merueilles des Indes Orientales & Occidentales: Ou nouueau Traitté des Pierres precieuſes & Perles concernant leur vraye couleur, nature, dureté & vertu, chacune placée ſelon ſon ordre & degré ſuiuant la cognoiſſance des Marchands Orpheures; Auquel eſt adiouſté vne petite Table fort exacte pour cognoiſtre en vn inſtant à quel tiltre leſdits Marchands Orpheures de Paris & les autres, dans toutes les principalles villes preſque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent*; Lequel Traitté il deſireroit faire imprimer, & donner au public ſoubs noſtre bon plaiſir: Mais craignant qu'apres l'auoir mis en lumiere auec grands frais & deſpence, d'autres perſonnes Imprimeurs ou Libraires ne s'ingerent d'imprimer ledit Traitté, & que par ce moyen il demeure frnſtré de ſontrauail, il Nous a fait ſupplier luy vouloir pouruoir, & luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirans fauorablement traitter ledit Expoſant, NOVS luy auons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer ledit Traitté par tel Imprimeur, en tel caractere ou volume qu'il verra bon eſtre, & iceluy vendre & debiter en tous les lieux qu'il luy plaira, durant le temps& eſpace de dix années finies & accomplies, à compter du iour que ledit Traitté ſera acheué d'imprimer, Faiſans tres expreſſes inhibitions & deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer,

vendre ny diſtribuer ledit Ttaicté ſans le conſentement & permiſſion dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droict de luy ſur peine de quinze cens liures d'amende payable par chacun des contreuenans, & qui ſeront ſaiſis en vendant ledit Traicté au prejudice des preſentes, applicable ladite ſomme vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures de l'Hoſtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à l'Expoſant, ou à ceux qui auront droict de luy, & de confiſcation de tous les exemplaires, & en tous deſpens, dõmages&intereſts,à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Traicté,l'vn en noſtre Bibliotheque publicque, & l'autre en celle de noſtre cher & feal, le ſieur Seguier Cheualier & Chancelier de France, à peine de nullité des preſentes; du contenu deſquelles Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez iouir & vſer plainement & paiſiblement ledit Expoſant, ou ceux ayans droict de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Traitté les preſentes ou vn bref extraict d'icelles,elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huiſſiers où Sergens ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes, tous Exploicts neceſſaires,meſme au reſſort de noſtre Pays & Duché de Normandie, ſans pour ce demander placet ny pareatis: nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-cinquieſme iour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante: Et de noſtre reigne le dix-huictieſme. *Et plus bas*, Par le Roy en ſon Conſeil, Signé TESSIER. Et ſeellé.

SONNET A L'ORFEVRERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
L'on vous doit ſeul nommer riche preſent des Cieux.
Le Peintre & les Sculteurs les plus induſtrieux,
Doiuent ceder le prix à vos rares merueilles.
Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
Amaſſent ſur les fleurs le miel delicieux ;
Vous cueillez ſur les Arts leurs ſecrets curieux,
Et produiſez au iour des œuures ſans pareilles.
Vous trauez par l'émail les couleurs du pinceau.
Et ce que la nature à de riche & de beau,
Se voit en abregé ſur vos riches ouurages.
De ſorte que les Roys & tous les elemens,
N'augmentent leur eſclat que par vos ornemens,
Non plus que les tombeaux des plus ſaints perſonnages.

R. D. B.

Amis Lecteur.

D'Amis plus que d'argent montrez vous deſireux.
Les hommes ſans amis ſont touſiours mal-heureux.
N'eſperes rien au monde de certain
Ainſi que veut tout coule de la main
Enfant d'Hector tout ſe change & rechange,
Le temps nous fait le temps meſme nous mange,
Princes & Roys & leur races s'en vont
De leur treſpas les autres ſe refont
Choſe ne vit d'eternelle durée
La vertu ſeule au monde eſt aſſeurée.

P. D. R.



LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES;

Ou, Nouueau Traicté des Pierres precieuſes & Perles, concernant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée ſelon ſon ordre & degré, ſuiuant la cognoiſſance des Marchands Orpheures. Auquel eſt adjouſté vne petite Table fort exacte, pour connoiſtre en vn inſtant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principalles Villes preſque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DIVERSES OPINIONS TOVCHANT l'origine des Pierres precieuſes, & des metaux.

CHAPITRE I.

IL eſt bien dificile de ſçauoir au vray l'origine & les particularitez de ce que la nature fait à part, & comme en cachette, au plus profond de ſes abyſmes, dans la terre où dans les mers, puiſque nous ne pouuons pas ſeulement rendre raiſon de la moindre des choſes qu'elle produit ſur la ſuperficie, tout à deſcouuert

& à noſtre veuë. C'eſt que Dieu, ainſi que dit l'Eccleſiaſte, apres auoir exactement finy ſes ouurages, a abandonné le monde & toutes ſes merueilles, au iugement des hommes; afin apres s'eſtre en vain tourmentez, & tout à fait laſſez dans la recherche des ſecrets de ſa toute puiſſance, qu'ils aduouaſſent franchement leur ignorance, & que la main de ce grand & admirable Auteur de l'vniuers, doit eſtre ſimplement reſpectée, & iamais examinée ſelon l'incapacité & la foibleſſe de l'eſprit humain. D'où vient qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi pluſieurs qui ont eſcrit ſur cette matiere que ie traitte, n'ont pû encore deſcouurir qu'elle eſtoit la nature & la proprieté des Pierres precieuſes & des plus nobles metaux, par ce que c'eſt, où ſe manifeſte bien particulierement le doigt de Dieu, & que certainement l'eſclat de ces chefs-d'œuures a ſeruy pluſtoſt à eſbloüir ces auteurs qu'à les illuminer.

Cela toutesfois ne ſe doit pas entendre ſi generalement qu'on ne croye bien quant & quant, que ceux qui de tout temps ſelon leur profeſſion ne manient autre choſe, & qui en ſçauent vn peu plus que par ouy dire, n'ayẽt fait des remarques aſſez iuſtes pour en quelque façon contenter la curioſité de ceux qui ſont eſpris de l'excellence de ces merueilles. Et d'autant que i'en ſuis du nombre, & que i'ay eſté eſleué dans cét Art dés ma ieuneſſe, ie croy qu'il m'eſt permis de dire ce que i'y ay rencontré, y meſlant neantmoins, ou l'opinion de ces auteurs, ou le recit des raretez ſingulieres, & tout à fait extraordinaires de quelques pieces rares & curieuſes que de toute ancienneté on a remarquées, pour eſgayer d'autant plus ce Traicté, & le mieux

accommoder au brillant de ſa matiere.

Quelques vns pour s'expedier promptement des principes des pierreries où des metaux, ſe contentent de dire, qu'ils ſont compoſez des quatre élemens. Que tout ce qui ſe forme dans le ſein de la terre eſt terreſte, ou aqueux. Terreſte comme le ſont en general toutes les pierres ; Aqueux comme le ſont les metaux. Qu'à l'eſgard des pierres, les vnes ſont eſclatantes, & les autres obſcures. Que les eſclatantes & qui brillent, ſont compoſées d'vne humeur claire & liquide ; plutoſt formees d'vne matiere acqueuſe que terreſte. Et que les obſcures ou noires ſont engendrées, bien plus du limon de la terre que de l'eau, Et par ce que la bouë & l'argile en ſont les premieres matieres, qu'il eſt impoſſible que telles pierres puiſſent eſtre, ou claires, ou tranſparantes. D'autres diſent que celles qui ſont ſolides, naiſſent d'vne vapeur & d'vne exhalaiſon chaude & ſeiche totalement enflamée: & que c'eſt la raiſon pourquoy telles pierres ne peuuent ſe diſſoudre ny liquifier par le feu. Et d'autres que celles auſquelles la boüe & l'argille ſeruent de matiere, ſe forment par vne maniere de congelation, cauſée principalement par le froid : & que ce ſont celles qui ſont ſolides & peſantes. Mais aux premiers on leur reſpond, que ce ne peut eſtre par cette exhalaiſon chaude qu'ils ſuppoſent, attendu le lieu où elles ſont engendrées, qui eſt la terre, c'eſt à ſçauoir vn élement froid : Et aux ſecondes que ce ne peut eſtre par le froid, autrement qu'elles ne pouroient eſtre formées dans les Iſles de Chypre, de la Mer rouge, & autres Pays meridionaux, mais dans les Septentrionaux, ſeulement : les reſponces ne demeurans pas par ce

moyen meilleures que les opinions.

Et encores d'autres qu'il y faut conſiderer la matiere, la cauſe efficiente, & le lieu où elles ſont produites. Que la matiere eſloignée eſt l'eau & la terre; la prochaine vn certain ſuc pierreux qui tient lieu de ſeméce. Que les pierres precieuſes ont moins de terre que d'eau, & par vne certaine coagulation, ſelon la ſimplicité de ces deux élemens meſlez enſemble, que la chaleur, au moyen de cét eſprit vniuerſel qui remplit toutes choſes, cuit l'humidité acqueuſe, la purifie & ſublime à ſa derniere perfection : où bien que cette matiere prochaine eſt vn ſuc ou ſemence qui coule des Rochers, lequel fait les pierres precieuſes s'il eſt pur & ſubtil. Qu'à l'eſgard de la cauſe efficiente, celle qui eſt eſloignée eſt la chaleur, qui reiette ce qu'il y a d'eſtranger, & vnit ce qui eſt de meſme nature, dont elle fait vn ſuc homegene; & que la prochaine eſt le froid qui condenſe ce ſuc; Et pour le lieu où tout ſe forme, que la terre eſt celuy des pierres precieuſes, & la mer celuy des perles & du corail.

Que la couleur des pierreries eſt à proportion de la matiere dont elles ſont engendrées. Que ſi la matiere eſt pure & nette, le luſtre & la couleur (ſans dire d'où elle prouient) ſeront auſſi purs & nets; ou ſi elle eſt eſpaiſſe & obſcure, que le luſtre & la couleur ſerót de meſme, eſpais & obſcurs. Que c'eſt le Soleil qui fait cét ouurage, qui affine le corps & les couleurs des pierres ſelon la diſpoſition de la matiere : & que cela ſe remarque principalement en celles qui s'engendrent en l'Inde & en Ethiopie, qui ſont tout autrement belles & nettes, que celles de toutes les autres contrées du monde, à cauſe du Soleil leuant & du midy qui en eſt plus proche.

Et à l'esgard de ces vertus secretes & miraculeuses qu'on y obserue, & que ie remarqueray sur chacque pierre; qu'elles prouiennent de l'influance & vertu, tant des Planetes que des Estoilles fixes, (laquelle opinion à passé iusques à la superstition des Talismans) & d'vne matiere tres subtille & tres pure, preparée par le Soleil, c'est à dire aux lieux tout autres que les Septentrionaux.

Voila en sommaire à peu pres ce qu'il y a d'opinions touchant les pierres precieuses. I'en voy encore quelques vnes touchant les metaux. L'vn dit, que tous se forment de quatre choses, ou principes, de souffre, de vif argent, de salpestre, & de vitriols ou aluns, qui sont les sels selon l'opinion des Philosophes metaliques, & s'en tient là. Et vn autre, que la matiere esloignée des metaux consiste en beaucoup plus d'eau que de terre, & que la prochaine, selon Aristote est vne exhalaison vaporeuse. Et pour la cause efficiente generale, que c'est la chaleur du Ciel qui cuit cette exhalaison, & le froid qui la condense & reserre. Que selon les Chimistes les principes des metaux sont composez de mercure & de souffre, aidez de vitriol pour donner corps à ces matieres. Que le souffre, par lequel ils entendent vne chaleur interne & centralle dans le mercure, & qui tient le lieu de la semence virile, cuit la crudité du Mercure, crud & acqueux qui tient le lieu du sang maternel. Qu'il y a trois principes immediats, qui sont les mercures, souffres, & vitriols: que l'on trouue en tous les metaux, sinon dans l'or, quelque recherche qu'en fassent les Chymistes par leur grand œuure. Que l'or est le plus pesant de tous, puis l'argent vif. Que tous les

autres metaux ſurnagent au deſſus de l'argent vif, excepté l'or qui va au fond. Que la grauité de l'or luy vient de ſa propre forme, & quoy qu'on le forge qu'il n'en deuient pas plus peſant.

Toutes ces diferentes opinions que ie viens de remarquer, ſans les autres que i'ay paſſées pour n'en rendre point la lecture ennuyeuſe, n'aboutiſſent qu'à faire voir ; qu'il n'y a rien de clair en vne matiere ſi lumineuſe, tant il eſt vray qu'il n'y a rien de plus obſcur, nonobſtant les diuers traitez que des perſonnes de grande ſuffiſance ont fait & donné au publicq, Pour moy i'auouë, apres les auoir leus en partie, que ie ne voy aucun eſclairciſſement ſur ces illuſtres matieres, & que ie ne m'aperçois encor point d'où les pierreries & les metaux procedent, ny comme quoy les vns & les autres ſe forment, c'eſt à dire, comme ie croy, que cela ſurpaſſe noſtre intellect & toutes nos idées ; & que pour aprendre le vray & l'effectif de ce chef d'œuure de la nature, qu'il faudroit ſe renfermer auec elle dans ſes cachots pour la voir trauailler, & y employer du moins autant de temps, que ces anciens Chaldées en emploierent pour l'obſeruation des aſtres, afin d'eſtablir des regles certaines de l'aſtronomie (car ces premiers hommes alors ne viuoient pas moins de neuf où dix ſiecles entiers) & pour conſiderer qu'elles ſont ces ſubſtances qui découlent des matieres diſpoſées ; & qui ont en ſoy, ou des qualitez incónües à tout autre qu'à cette grande ouuriere, ou des ſemences propres pour la formation de choſes ſi belles & ſi parfaites, que le temps recuit & durcit ſelon la diſpoſition du ſujet. Elle s'eſt reſerué ce coup de maiſtre, & ſe diuertit ainſi de noſtre curioſité

& de la foibleſſe de noſtre raiſonnement. C'eſt pourquoy ie iuge qu'il s'en faut tenir à ce que l'Art de l'Orpheurerie nous enſeigne; Et peut eſtre croira-t'on bien en faueur de mon Art, que ſi quelqu'vn doit auoir remarqué les veritables circonſtances touchant la nature & l'exellence des pierreries & des metaux, que ce doit eſtre plutoſt celuy qui les manie ordinairement, comme moy, & qui ne fait autre choſe en toute ſa vie, que celuy qui n'en ſçait que par la relation d'autruy.

Pour finir ce Chapitre par l'eſtime qu'on a fait entre autres des pierreries, elles ont eſté eſtimées ſi extraornairement parmy les Romains (peuple autant vniuerſel dans la cognoiſſance de toutes les belles choſes, qu'il l'eſtoit dans l'eſtenduë de ſa domination) que Pline, au neufieſme & treizieſme Liure de ſon hiſtoire naturelle, rapporte qu'elles tenoient parmy eux lieu d'immeuble & de domaine, & que les heritiers y ſuccedoient ainſy. Il en dit autant touchant les Perles qu'on a appellées vnions, au troiſieſme Chapitre du neufieſme Liure. Long temps auparauant les Poëtes feignirent que Promethée donna credit aux pierres precieuſes, & ce fameux Anneau de Gyges, poſſible plus ancien, fait connoiſtre, que les hommes dés l'origine du monde ont eſté eſpris de ces joyaux. De plus on apprend que Scaurus, gendre de Sylla, fût le premier des Romains qui en porta au doigt: Et que le triomphe de Pompée apres la guerre contre Mithridate, en introduiſit le luxe, ainſi que la Victoire de L. Scipion ſur l'Aſie, celuy de l'argent cizelé & curieuſement trauaillé, auec vne mode des veſtemens ſuperbes d'Attalus. Bref, que la priſe de Corinthe mit en vſage les vaſes artiſtement tournez & enrichis

de reliefs, outre les tableaux des plus grands Maiſtres de l'antiquité. Mais leur excellence eſt tout autrement bien fondée ſi on conſidere les veſtemens du ſouuerain Preſtre de l'ancienne Loy, qui en eſtoient tous brillans; Ce rationnal de douze differentes pierres d'vn prix infiny; Et ces deux onix ſur les eſpaules au deſſus de l'Ephod, que quelques interpretes Iuifs tiennent, que c'eſtoient deux Diamans qui ne ſe pouuoient eſtimer, par ce qu'il n'y en euſt iamais au monde de pareils. Le Prince Palatin, apres la perte de la bataille, & de la Ville de Prague, qui en auoit vn million d'or ſur ſoy, en aprit du moins l'vtilité pendant qu'il demeura refugié en Holande.



DV DIAMANT



DV DIAMANT.

CHAPITRE II.

NOVS commençons à entrer en matiere pour parler ſelon noſtreArt des pierreries, entre leſquelles le Diamant doit eſtre placé en teſte, & au premier rang cōme la plus excellante pierre, & la plus parfaite de toutes. Ceux qui en recherchent le nom en tirent l'origine du verbe grec, *ie dompte*, auec l'*a* priuatif, pour dire qu'il eſt indomptable, & qu'il reſiſte à tous les efforts qu'on pourroit faire pour le caſſer; Les Poetes diſent qu'on emprunte ce nom de celuy d'vn jeune garçon de l'Iſle de Crete qui s'appelloit Diamant, le meſme qui garda Iupiter pendant que ce Dieu eſtoit encores au berceau: & que Iupiter pour oſter la connoiſſance aux hommes qu'il auoit eſté autrefois mortel comme eux, transforma ce garçon, qui ſeul en pouuoit témoigner, en vne roche tres dure; c'eſt à dire en vn Diamant. Pline en met de quatre ſortes, l'Indien, l'Arabique, le Macedonien, & le Cyprien. Que l'Indien eſt de la grandeur d'vne aueline, L'Arabique vn peu moindre, & le Macedonien, qui autrefois ſe trouuoit en abondance dans le champ Philippique, grand comme de la graine de concombre: A l'eſgard du Cyprien on remarque qu'il repreſente la couleur de l'air, & qu'il eſt de grand vſage

en medecine, ſans en dire la grandeur : & on y adjouſte encore vne cinquieſme ſorte, qui eſt le Diamant ſurnommé Siderités ; par ce qu'il a vn eſclat de couleur de fer, lequel, dit-on, eſt plus peſant qu'aucune autre ſorte, mais beaucoup moins dur, par ce qu'il ſe caſſe plus facilement, & qu'on le perce encores aiſement auec le Cyprien. Quand à preſent on ne fait plus cette diſtinction par ce qu'il n'y en a que d'vne ſorte.

Il y a entre autres trois circonſtances au Diamant qui le font eſtimer. Premierement, ſon eſclat & ſon luſtre, ou bien ſon eau. Secondement, ſon poids ou ſa grandeur. En troiſieſme lieu ſa dureté. La beauté des autres pierres conſiſte auſſi en leur eſclat, & en leur grandeur, mais pour la dureté pas vne n'approche de celle du Diamant, que le Diamant meſme pour petit qu'il ſoit, obſcur ou imparfait.

L'eſclat ou le luſtre du Diamant eſt beau à proportion de ſa couleur, & ſa vraye couleur, (qui eſt ſa premiere perfection) eſt d'eſtre blanc. Aucuns tirent ſur certaines couleurs qui prouiennent de la matiere, ou plutoſt des terres où ils ont eſté formez : ce qui les rend ſujets à pluſieurs imperfections qui corrompent & terniſſent ce luſtre, & les rendent moins aggreables, les vns demeurans glaceux & ſourds, & les autres remplis de grains de ſable rouge, qui s'y trouuent incorporez : outre ceux qui tiennent de l'azur, du iaune brun, & de la couleur de foin, bref ceux qui ſont de nature, leſquels ſont diſiciles à polir.

La grandeur d'ailleurs, ou bien ſon poids fait ſa rareté ; Car plus il eſt grand & parfait, & plus il eſt exquis, ſuppoſé qu'il ſoit eſpois, qu'il ſoit carré,

qu'il ait sa hauteur de biseau, ait tous ses coins & son fond blanc : ou s'il est à facetes, qu'il soit rond, blanc, net, & qu'il ayt toute sa hauteur. Il y en a tout à fait d'extraordinaires pour leur grandeur & perfection. La Royne d'Angleterre d'apresent a celuy que deffunct Monsieur de Sancy apporta de son Ambassade du Leuant qui est en forme d'amande, taillé à facetes des deux costez, parfaictement blanc & net, & qui pese cent carats. Le Duc de Florence depuis long temps en a vn autre, qui estoit (auant qu'il fust scié en deux, pour en faire deux pierres esgales) plus gros qu'vn œuf de pigeon, & qui estant brut pesoit cent trente carats. Ceux qui ont esté à Constantinople disent en auoir veu vn au grand Seigneur du moins aussi grand. Charles Clusius raconte que Philipes second Roy des Espagnes, en achepta vn de Charles d'Affetan en l'année 1559. quatre-vingts mil escus d'or, qui estoit vne somme fort considerable pour lors, lequel pesoit quarãte sept carats & demy, ou cent nonante grains. Et dit-on qu'en Bisnager il s'en est rencontré deux à diuerses fois, L'vn pesant cent quarante carats, & l'autre deux cens cinquante, Celuy cy gros comme vn petit œuf de poule.

La dureté y est encore exquise, par ce que d'elle prouient la viuacité & l'esclat de la pierre : dureté qu'il a par preciput au dessus de toutes les autres pierres : les plus dures lesquelles se taillent seulement par le moyen de la poudre d'esmeril. Il resiste au feu le plus violant, mais nullement au marteau, comme l'ont escript plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes ; dont on a pris sujet de faire diuerses emblesmes & corps de deuises

aſſez mal à propos; car nous eſprouuons aſſez tous les iours le contraire quand nous le mettons en œuure, & que nous l'eſſertiſſons. En fin cette dureté a ſeruy de ſymbole aux Anciens, d'vne iuſtice ſeuere & inflexible, & de la certitude des deſtinées, leſquels ont depeint les Iuges des Enfers auec le cœur & la poictrine de Diamant; pour faire entendre qu'ils eſtoient inexorables: & dit que les clouds qui arreſtoient le Deſtin en eſtoient auſſi, pour faire conceuoir qu'il eſtoit ſtable & irreuocable.

Les Hebreux ſont les premiers Auteurs de cette fauce opinion, que le Diamant à cauſe de ſa dureté ne peut eſtre dompté où caſſé par quelque violence que ce ſoit: & c'eſt la raiſon que Montanus dit, que dans leurs Homiliaires il eſt raconté, d'vn qui auoit achepté à Rome vn Diamant à condition qu'il l'eſprouueroit ſur l'enclume; Que l'eſpreuue en ayant eſté faite à grands coups de marteau, & le Diamant reſiſté à cét effort, qu'il en paya volontiers le prix, par ce qu'il fuſt aſſeuré par cette eſpreuue que s'en eſtoit vn veritable. D'autres plus ridicules qu'eux ont tenu, qu'en mettant vn Diamant dans du ſang de bouc tout chaud, qu'il s'amolira & ſe taillera enſuite facilement. Et encores vn certain Auteur dit, qu'aux Indes ils le taillent auec la poudre d'eſmeril, comme ſi la poudre de cette pierre, qui eſt plus tendre de beaucoup que le Diamant pouuoit agir contre luy. Louis de Berquen l'vn de mes ayeuls a des'abuſé le monde ſur cela. C'eſt luy qui le premier a trouué l'inuention en mil quatre cens ſoixante & ſeize de les tailler auec la poudre du Diamant meſme: Et en voicy l'Hiſtoire à peu prés, qui ne ſera pas comme ie croy deſagreable,

tant elle eſt à propos ſur ce ſujet.

Auparauant qu'on eut iamais penſé de pouuoir tailler les Diamans, laſſé qu'on eſtoit d'auoir eſſayé pluſieurs manieres pour en venir à bout, on fut contraint de les mettre en œuure tels qu'on les rencontroit aux Indes; c'eſt à ſçauoir des pointes naïues qui ſe trouuét au fond des torrens quand les eauës ſe ſont retirées, & dans les pierres à fuzil, tout à fait bruts, ſans ordre & ſans grace, ſinon quelques faces au hazard, irregulieres & mal polies, tels enfin que la nature les produit, & qu'ils ſe voyent encores aujourd'huy ſur les vielles Chaſſes & Reliquaires de nos Egliſes : Le Ciel doüa ce Louis de Berquen qui eſtoit natif de Bruges, comme vn autre Bezellée, de cét eſprit ſingulier où genie, pour en trouuer de luy meſme l'inuention & en venir heureuſement à bout. Son pere qui le deſtinoit à toute autre occupation l'enuoya en cette Vniuerſité de Paris pour y apprendre les lettres humaines. Mais comme ſon eſprit eſtoit de la trempe de ces autres eſprits meditatifs, que la force de l'imagination emporte bien auant, il n'y fit aucun progrez : tout au contraire il conſomma tout ſon temps en mille & mille gentilleſſes & inuentions entierement eſloignees de l'application que doit auoir neceſſairement vn Eſcolier.

Le pere auerty le rappelle en ſa maiſon, & le voyant occuppé en des machines & en des preparatifs tellement extraordinaires qu'on n'en pouuoit du tout point préuoir l'vſage (qu'il auoit fait faire en France, & qu'il auoit apportées auec luy) il luy laiſſa toute l'eſtenduë de ſon eſprit, pour pouuoir dans vne pleine liberté executer quel-

que chose de grand. Ce pere estoit Noble aussi bien d'humeur que de race ; & comme en son Pays, aussi bien qu'en Allemagne, Pologne, Italie & ailleurs on iuge plus équitablement de la Noblesse qu'on ne fait en France, dans tous lesquels Pays on tient que c'est proprement le vice & l'oisiueté qui y déroge, & non le trafic, & tout autre exercice honneste, il laissa agir son fils, lequel pour bien dire ne fit rien au prejudice de sa naissance.

Ce fils, où ce Louis de Berquen fit l'espreuue de ce qu'il s'estoit mis en pensée dés le commancement de ses estudes. Il mit deux Diamans sur le ciment, & apres les auoir esgrizez l'vn contre l'autre, il vit manifestement, que par le moyen de la poudre qui en tomboit, & l'aide du moulin auec certaines rouës de fer qu'il auoit inuentées, ils pouroit venir à bout de les polir parfaitement, mesme de les tailler en telle maniere qu'il voudroit. En effect il l'executa si heureusement depuis, que cette inuention dés sa naissance eust tout le credit qu'elle a eu depuis, qui est l'vnique que nous ayons aujourd'huy.

Au mesme temps, Charles dernier Duc de Bourgogne à qui on en auoit fait recit, luy mit trois grands Diamans entre les mains, pour les tailler aduantageusement selon son addresse. Il les tailla dés aussi tost, l'vn espais, l'autre foible, & le troisiesme en triangle : & il y reussit si bien, que le Duc rauy d'vne inuention si surprenante, luy donna trois mil ducats de recompense. Puis ce Prince comme il les trouuoit tout à fait beaux & rares, fit present de celuy qui estoit foible, au Pape Sixte quatriesme, & de celuy en forme d'vn triangle & d'vn cœur, reduit

dans vn Anneau, & tenu de deux mains, pour ſymbole de foy, au Roy Louis XI. duquel il recherchoit alors la bonne intelligence: Et quand au troiſieſme, qui eſtoit la pierre eſpoiſſe, il le garda pour ſoy, & le porta touſiours au doigt, enſorte qu'il l'y auoit encores quant il fut tué deuant Nancy, vn an apres qu'il les eu fait tailler, ſçauoir eſt en l'année mil quatre cens ſoixante dix-ſept.

Cette precieuſe Pierre croiſt en pluſieurs endroits du monde. Dans toutes les Indes Orientales: principalement en Biſnager, qui en eſt l'vne des Prouinces plus conſiderables. En Decam qui en eſt vne autre. Dans Malaca, en vne roche proche la mer Tanian. En Arabie, Cypre, Macedoine. Au Pays du Mogor, & en tant d'autes contrées, que ce ne ſeroit iamais fait ſi on les vouloit reciter toutes. Ie ne remarque point ce que dit Ruëus, qu'vne Dame auoit deux Diamans enfermez dans ſon Cabinet, leſquels au bout d'vn temps en produiſoient d'autres, tant ce compte eſt inepte & ridicule. Mais ſeulement ce qu'on dit des vertus du Diamant vrayes ou fauces; en tout cas celle cy, qui eſt bien grande & qui ne luy peut eſtre conteſtée, qu'entre toutes les belles pierres il nous resjouit le plus de ſon brillant, auec ce qu'il eſt le plus beau de nos ornemens. Scaliger dit auec beaucoup d'autres auteurs, qu'il preſerue des venins, de la manie & de la melancholie. Qu'eſtant porté ſur ſoy en œuure dans de l'or ou de l'argent, qu'il empeſche l'effect des philtres & breuuages amoureux; & que les démons, c'eſt à dire cés incubes ou ſucubes, dont on parle ordinairement auec trop de credulité, ne puiſſent nuire & tourmenter. Ie trouue encore qu'il fait reſ-

pecter la perſonne qui le porte, & ſurmonter les ennemis. On croira de ces vertus ce qu'on voudra, puiſque perſonne n'en peut aſſurer : ſeulement pour finir ce Chapitre i'adjouſteray, ce que les Iuifs remarquent du Diamant, qu'Aaron, le Souuerain Preſtre des Iſraëlites, le portoit auec l'Ephod, lequel changeoit de luſtre ſelon les occurrences : Car s'il s'agiſſoit de conuaincre vn coupable, il deuenoit terne & obſcur, ou ſi c'eſtoit pour iuſtiffier vn innocent, il brilloit & iettoit vne lumiere incomparablement plus grande qu'à l'ordinaire. Il eſt veritable que le Diamant eſt le plus beau & le plus admirable de toutes les pierres precieuſes. Il eſt auſſi à remarquer que quand on l'a ſur ſoy, ou dans quelque anneau au doigt, & que le ſoleil donne deſſus, qu'il rend autant de rayons comme il a de faces : & tous ces rayons ſont de differentes couleurs, rouge, vert, iaune, bleu, & tant d'autres couleurs comme ſi chaque rayon eſtoit vne vraye Opale, Ce qui n'ariue pas à toutes les autres pierres precieuſes.



DV SAPHIR



DV SAPHIR, ET DE LA TOPASE.

CHAPITRE III.

POVR faire ce Traitté dans vn bon ordre, il a falu imiter le ſouuerain Createur de l'vniuers, lequel a placé le ſoleil dans ce vaſte firmament comme vn Monarque abſolu de la lumiere qui nous eſclaire ſi vtilement & ſi agreablement; & apres luy les Aſtres ſelon leurs proprietez & grandeurs, ainſi que l'aſtronomie nous enſeigne, & ſur ce grand & illuſtre modele aſſortir & diſpoſer nos pierreries dans le rang qui leur eſt deu, ſelon l'exellence de leur eſclat, & ſelon le degré de perfection qu'elles ont entre elles plus ou moins. C'eſt ce que ie viens d'obſeruer dans le précedent Chapitre touchant le Diamant, par ce que ie l'ay mis en teſte tout le premier comme vn ſoleil: ſoit à raiſon de ſon eſclat, qui eſt beaucoup plus brillant que toutes les autres pierres, que par ce qu'il a enſuitte des qualitez qu'elles n'ont point & qui luy ſont ſingulieres: & par ainſi il nous reſte de bien ranger ces autres pierreries qui ſont autant d'eſtoilles, toutes eſclatantes & lumineuſes, dans cét ordre que ie dis & que ie me propoſe; en deſcendant touſiours ſelon leur nature differante de dureté, de couleur, ou de viuacité, combien que chacune d'elles iuſqu'à la moindre ſoit tout à fait admirable & precieuſe.

Il faut remarquer en paſſant que ces pierres que nous appellons pierres de couleur, ſont cóme ces belles perſonnes dont le teint eſt ſi vif & ſi vni que la moindre tâche y eſt remarquable; & que quand elles ſe trouuent imparfaites, que cela leur arriue par la raiſon des climats & des terres où elles ſe trouuent. Cela preſupoſé, comme il n'y a point de doûte, ſi on en voit de clairetes, de glaceuſes, de ſourdes & de calcidoineuſes, iointes à d'autres inperfections que la veuë diſcerne, & qui ſeroient trop longues à les déduire toutes; on peut de là conclure bien certainement, touchant leur formation: à l'eſgard de celles qui ſont parfaites, que la terre eſt franche, & dans vne belle diſpoſition, & à l'eſgard des imparfaites que la terre eſt ou boeuſe & glaireuſe, graueleuſe ou ſableuſe. Ce qui arriue ſouuent aux Saphirs & aux Rubis, voire à toutes les autres Pierres de couleur, C'eſt à ſçauoir d'eſtre belles & nettes en partie, & au ſurplus d'eſtre fumeuſes & calcidoineuſes.

Ie mets la Topaſe auec le Saphir pour ne faire point tant de Chapitres, & par ce que ces deux pierres ne different point entre elles en nature ny en dureté, mais ſeulement en couleur. Le Saphir (qui eſt plus noble pour les raiſons qui ſuiuent) eſtant Oriental, a la couleur de bleu celeſte, c'eſt à dire d'vn azur excellement beau; toute diferente de celle du Saphir qu'on aporte du Puy en Auuergne qui eſt de groſſe couleur, & qui tire ſur le vert, ſinon toutefois que celuy cy eſt plus dur. De fait dans le vingtquatrieſme Chapitre de l'Exode, verſet dixieſme, ſa couleur eſt comparée au bleu celeſte en ce qu'il eſt dit, Que Moyſe, Aaron, Nadab & Abiu,

eſtans montez ſur la montagne auec les Septante Anciens d'Iſraël, virent le marchepied du Seigneur comme vn grand & manifique ouurage de Saphir, de la couleur du ciel lors qu'il eſt ſerain : Pierre, certes, dont l'eſtime doit eſtre beaucoup releuée s'il eſt vray ce que les Sages d'entre les Iuifs tiennent, que les tables toutes entieres de la Loy, eſcrite du doigt propre de Dieu; & cette miraculeuſe Verge de Moyſe, en eſtoient: & d'autant plus que dans l'Egliſe, la bague Epiſcopale eſt vn Saphir. Ces Hebreux diſtinguent les Saphirs par leurs couleurs, & en remarquent de deux ſortes. Les Homiliaires d'entre eux diſét, qu'il y en a de blancs, & mettent au nombre des Diamans (comme celuy duquel i'ay parlé cy deuant, dont on fit l'eſpreuue à Rome ſur vne enclume pour ſçauoir ſi ce n'eſtoit point vn Saphir au lieu d'vn Diamant) leſquels le Rabin Saadias place auec les Criſtaux : & qu'il y en a de la couleur du Ciel entre le blanc & le bleu. Il eſt vray quand vn Saphir eſt clairet, net toutesfois, qu'on le blanchit par le moyen de l'or entre deux creuſets lutez; Car l'or ſe fondant donne vne grande chaleur au Saphir qui ſurnage, par la vehemence de laquelle le Saphir perd abſolument ſa couleur naturelle, & deuient blanc ſans la pouuoir reprendre iamais, au contraire du Topaſe, comme ie diray. Or ayant acquis par artifice cette blancheur, & eſtant taillé, il approche de la beauté du Diamant, par ce que c'eſt la pierre la plus dure apres luy, & que la dureté dans les Pierres eſt la principale cauſe de leur eſclat, Ce que l'on doit obſeruer pour vne regle generalle & infaillible.

Qui en voudroit dire toutes les vertus entreroit dans vn long discours. On en fait des poudres, des teintures, & des liqueurs : pour les yeux, pour le cœur, contre les venins, les fieures, les contusions; contre enfin vne infinité de maux; mesme on tient qu'elle resiste au mal contagieux, & que l'appliquant sur le mal qu'elle fait percer la tumeur: Et ce qui est encore bien remarquable, c'est qu'elle concilie les bonnes graces & la faueur de tout le monde à celuy qui la porte. Cela est tiré de Sainct Hierosme, qui l'escrit bien plus aduantageusement sur le dix-neufiesme Chapitre d'Isaye.

Pour la Topase si elle est Orientale, elle a la dureté du Saphir, & sa couleur est vn iaune de citron, couleur mignarde, satine & agreable: mais si elle est du Perou, elle n'est guere dure, & sa couleur est orangée, en sorte qu'elle n'est pas considerée. Que si vne Orientale se trouue clairette & nette, on la blanchit de mesme que le Saphir, mais sa premiere couleur reuient au bout d'vn temps; ce qui n'arriue iamais au Saphir comme i'ay dit.

On luy donne le nom de Topase à cause d'vne Isle de la Mer rouge qui s'appelle ainsi; l'a où, dit-on, Iuba Roy de la Mauritanie, selon que Pline l'a escrit, la trouua le premier: mais quiconque lira la Saincte Escriture, qui est infinement plus ancienne, verra que cette pierre a esté trouuée de tout temps, & qu'on l'apelloit Topase: dans l'Exode, Iob, les Psalmes, du moins dans le cent dix-huict, & en d'autres endroits. Ie laisse à Arias Montanus à preuuer que les lettres du mot hebreu pitdah dans l'Exode 28. 15. sont les mes-

mes par transposition, que celles du mot Topase. Selon le mesme Pline on la rencontre aussi dans les carrieres de l'Albastre, & proche de Thebes en Egypte.

On trouue par escrit que la Statuë d'Arsinoé femme de Ptolomée Philadelphe, qui estoit de quatre coudées de haut, estoit d'vne seule Topase, ce qui n'est pas fort croyable, mais comme i'ay dit au commencement, ie raporte ces choses encore qu'on les doiue iuger aussi bien que moy impossibles, par ce que la nature ne fait point cette sorte de merueilles en si grand volume, mais plustost en petite quantité de matiere pour les rendre plus rares; possible aussi que les auteurs ignorans la nature des veritables matieres dont ces Statuës estoient faites, leur ont donné des noms de pierres precieuses qu'ils ne cognoissoient pas. Ie veux dire que j'adjouste seulement ces choses par diuertissement, & pour desabuser ceux qui n'ont pas vne si parfaite connoissance des pierreries qu'ils n'y puissent estre trompez sur le recit principalement des Auteurs qui sont parmy nous en tres grande reputation. I'en dis autant des vertus de chaque pierre, pour raison desquelles ie me tiens aux opinions d'autruy, & à tout ce qu'on leur en veut attribuer, ne faisant estat que de rendre raison bien simplement de mon Art autant que i'y peux cognoistre. Vn Auteur moderne raporte vne chose bien plus estrange, qu'Hildegarde femme de Theodoric Comte de Holande, fit present à vn grand Personage d'vne Topase, qu'il appelle Chrysopase, laquelle placée dans vne Chapelle ou elle fust mise, esclairoit la nuict en telle sorte qu'en quelque part de la Chapelle qu'on fust,

on lisoit aussi facilemennt qu'en plein iour. Mais pour sortir des fables, car j'estime que ç'en est encore vne, ie diray qu'en cette Ville il y a vn President d'vne Cour Souueraine, qui a vne Topase Orientale à huit pans, taillée au cadran, admirablement belle & grande, puis qu'elle pese vingt-deux carats. Or auant de passer plus auant on nottera sur cela, qu'vne pierre de couleur pour estre parfaite & accomplie, doit en sa forme ronde ou quarée, estre haute en couleur, & que cette couleur soit esgalle & entierement nette tant en son fond, qu'en sa hauteur: & de plus qu'elle doit estre taillée au cadran à huict pans auec des degrez au dessous, affin qu'elle réponde bien à la veuë, & qu'elle soit agreable, par ce que la couleur des pierres taillées au quadran est satinée, & celle des pierres qui sont en table, ronde ou cabouchon, veloutée, & par consequent beaucoup moins agreable à voir.

Ses vertus sont aussi singulieres si elles sont vrayes: car on tient que comme elle est froide de sa nature, que non seulement elle rafraichit la peau, mais qu'elle restraint le sang des playes; qu'elle appaise la colere, la bile & la phrenesie, mesme qu'elle dissipe les frayeurs noctures, & les accez lunatiques. Et que si vn homme ou vne femme la porte à sa main gauche, qu'elle le preseruera de la sensualité.





DV RVBIS, DV RVBIS SPINELLE, & du Rubis balais.

CHAPITRE IV.

LE Rubis eſt la plus belle de toutes les pierres de couleur, ſuppoſé qu'il ſoit net & au quadran. Ie le mets au troiſieſme rang, quoy qu'il ſoit de la meſme dureté que le Saphir, mais c'eſt que le Saphir approche le plus du Diamant. Il y a ſimplement le Rubis, puis le Rubis ſpinelle, & le Rubis balais, le nom du premier eſtant commun aux deux autres, quoy qu'ils ſoiét differents en couleur & en dureté. Le Rubis a cét aduantage par deſſus les autres pierres, qu'il n'y en a que d'Orientaux. Sa couleur naturelle eſt incarnate fort viue, & ſa dureté pareille, comme i'ay, dit au Saphir. Celle du ſpinelle eſt de couleur de feu, mais cette pierre eſt vn peu plus tendre que le Rubis, & eſt en recompence tres dificile à polir. Et celle du Rubis balais de la couleur de roſe paſle, ſinon qu'il ſe charge d'auantage de couleur s'il eſt grand. On peut croire aiſement que ceſte pierre eſt bien aymable ſi elle eſt dans ſa perfection, & c'eſt tout dire qu'aujourd'huy ſon prix excede celuy du Diamant, & qu'elle eſt abſolument deuenuë fort rare.

Or comme il n'y a point de qualité de pierre exempte d'imperfection, celle-cy en a ſa bonne part, puis que

comme Rubis elle eſt fort ſujette à eſtre calcidoineuſe, glaceuſe, clérete & ſourde. On tient que le Rubis naiſt dans l'Iſle de Zeilan, & que ce ſont les plus grands, & quand aux plus petits, dans Calecut, la Cambaye, & Binager; mais les tres fins dans le Fleuue Pegu. On rapporte que le plus gros qu'on ayt iamais veu eſtoit celuy que poſſedoit le Roy de cette Iſle de Zeilan, par ce qu'il eſtoit long d'vne palme, & eſpois du bras d'vn homme (c'eſt comme on le décrit) lequel jettoit plus de lumiere dit-on, que n'euſt peu faire vne groſſe flame de feu. L'Empereur Rodolphe ſecond, ſelon le recit d'Anſelme Boëce ſon Medecin, en auoit vn de la groſſeur d'vn petit œuf de poule, qu'il auoit herité de ſa ſœur Elizabeth, vefue du Roy Charles neuf, lequel il dit auoir eſté acheté autrefois ſoixante mille ducats.

Touchant le Rubis balais vigenere ſur le Cyclope de Philoſtrate, dit, que Ioſaphat Barbaro Gentil'hõme Venitien, recite à la Seigneurie de Veniſe dans vne ſienne relation: que lors qu'il eſtoit Ambaſſadeur pour la Republique aupres d'Vſumcaſſan Roy de Perſe, vn certain iour de l'année 1472. qu'il euſt Audience ſolemnelle, ce Prince luy fit veoir vn mouchoir plein de pierreries toutes rares & d'vn prix tout à fait ineſtimable. Qu'entre autres il y auoit vn Rubis balais en table, d'vne fort belle forme, gros d'vn bon doigt, du poids de deux onces & demie, & d'vne couleur ſans pareille, en ſorte que c'eſtoit vn veritable parangon, mais ſi extraordinairement beau & accomply, qu'il reſpondit au Roy qui luy auoit demandé ce qu'il l'eſti-

moit

moit; qu'il n'estimoit pas possible de payer vne si belle pierre qu'en baillant en eschange quelqueCité,ou mesme vn Royaume. Cela est dit bien ingenüement; mais c'est vne maniere de s'exprimer qui fait assez comprendre qu'il estimoit cette pierre pour l'vnique qui fut au monde: & de fait elle estoit extraordinaire en la maniere qu'il la descrit.

Vne personne de condition de cette ville en a trois, dont ce Roy, s'il les eut eus en sa possession, auroit tiré vne bien plus grande vanité. L'vn auoit esté en œuure dans vneCourõne d'or toute remplie de pierreries dont le Pape Estienne cinquiesme qui vint en France en 817. couronna à Reims Louis le Debonnaire Roy de France & Empereur; Ceremonie qui ne s'est point faite en cette ville là depuis Clouis, & ce Rubis estoit en forme de lozange, du poids de six gros & demy, quatre grains, reuenans à cent vingt trois carats & demy. L'autre qui est en forme d'œuf, pesant vne once, cinq gros, quatre grains, reuenãt à deux cens quarante quatre carats, & trois quarts, fust donné par les Napolitains en 1264. du temps de Saint Louis, à Charles Duc d'Anjou Frere du Roy, apres qu'il eut chassé Mainfroy hors de la Sicile. Et le troisiesme en forme de coste,pesãt vne once, trois gros,douze grains, reuenant à deux cens neuf carats, vient d'Anne Duchesse de Bretagne, qui fut mariée au Roy Charles VIII. en 1491. laquelle apporta ce Rubis entre autres bagues & joyaux.

En fin si les qualitez du Rubis doibuent estre en luy aussi éminemment belles, qu'il est rare & beau; il

en a ſans doûte d'excellentes, & en quantité. Pour moy cõme j'ay tousjours crû qu'il n'y auoit rien au monde qui n'apportaſt quelque vtilité notable à l'homme, fondé ſur ce que toutes les creatures luy furent ſous-miſes dés le commancement, & que comme les herbes meſme, que nous foulons aux pieds ont en elles des vertus toutes ſingulieres, que l'on y deſcouure tous les iours, pour la meſme raiſon ie tiens que les pierres, dans leſquelles eſt renfermé tout ce qui peut meriter le nom de beau, en ont auſſi, mais des effe-ctiues & tres rares, pour reſpondre à cette beauté ſi ſur-prenante que nous y voyons. On tient qu'il reſiſte aux venins, preſerue de la peſtc, eſpure les eſprits, chaſſe les mauuaiſes penſées, détourne les ſonges fa-cheux, procure les agreables ; & de plus manifeſte les infortunes ou les deplaiſirs qui doiuent arriuer. Et pour verifier qu'il a cette vertu, on recite vne hiſtoire, que Volphangus Gabelchouër eſcrit de luy meſme, de ce qui luy eſt arriué autrefois. Que faiſant voyage auec ſa femme, il s'apparçeut, qu'vn Rubis qu'il portoit au doigt, de tout temps, autant beau qu'on ſe le peut imaginer, perdit tout à coup ſa couleur viue & bril-lante, & qu'il deuint ſi obſcur qu'il en eſtoit preſque tout noir; Ce qui luy cauſa du deplaiſir. par ce que la pierre demeura long temps en cét eſtat, ſi long temps, qu'il crût tout de bon que c'eſtoit vne pierre perduë. Qu'il en aduertiſt ſa femme, & qu'il luy fit entendre que cette auanture luy prediſoit quelque choſe de ſini-ſtre, & que cela arriua au bout de quelques iours, que ſa femme qu'il aimoit paſſionement tomba malade &

mourut. Mais qu'apres ceste mort par vne merueille plus surprenante, le Rubis reprit son lustre, & deuint aussi beau qu'auparauant. C'est ce qu'a escrit vn Medecin de Leide que j'ay suiuy.

Quittons le Rubis pour parler maintenant d'vne autre pierre, qui ne cede nullement ny en couleur, ny en belles qualitez à pas vne autre, tant elle est belle, sinon qu'elle est vn peu plus tendre que le Rubis.





DE L'EMERAVDE.

CHAPITRE V.


'AY assez expliqué au premier Chapitre, quel estoit mon dessein dans ce Traité, pour n'estre pas obligé de le repeter; qui n'aboutit en tout cas qu'en vn mot, qui est, que ie m'atache precisement à l'ordre deu aux pierreries selon leur dégré de perfection, & principallement à celuy de leur dureté, de laquelle prouient tout le lustre & la beauté qu'elles peuuent auoir, & que l'on y remarque. Suiuant donc cét ordre, l'Emeraude est celle dont nous deuons parler à present.

Elle est moins dure que le Rubis balais; & entre les Emeraudes, les Orientales le sont plus que les Occidentales. Quand à la couleur, celle des Orientales est plus masle, c'est à sçauoir, qu'elle est d'vn vert haut en couleur, tirant vn peu sur le brun; & celle des Occidentales, de l'Amerique, ou du Perou, est proprement d'vn vert gay.

Anselme Boëce escrit, qu'elle est nommée diferamment, Prasine, Neroniane, ou Domitiane: Et pour rendre raison de ces deux derniers noms, il fait vn petit conte, par lequel il donne à entendre que Neron ou Domitian, sans specifier lequel des deux, graissa ou enduit tout vn rocher d'vne certaine huisle qu'il auoit

reseruée long temps expres dans plusieurs vases : & que cette huisle eust tant d'effet que le rocher dont se tiroient les Esmeraudes, acquit vne couleur beaucoup plus viue & plus verdoyante. Ou bien qu'elle fut appellée Neroniane, du nom d'vn certain Lapidaire qui s'appelloit Neron (ce qui est plus vray-semblable) par ce que ce fut luy le premier qui l'a mit en vogue.

Pline au cinquiesme Chapitre du 37. Liure de son Histoire naturelle, conte de douze sortes d'Esmeraudes, comme la Sesytique, la Bactriane, l'Egyptiene, l'Ethiopiéne, la Persique, Medique, Attique, & les autres : qui toutes nous sont inconnües absolument sous ces noms là, car nous ne connoissons que les Orientales & les Occidentalles, comme j'ay dit.

Le mesme Boëce raconte, que les Arabes enrichissoient leurs édifices d'vne pierre qu'ils appellent Colam, qu'il dit estre vne espece d'Emeraude. Mais ce n'est point ceste sorte de pierre, dont Rodrigo de Tolede fait mention dans son Histoire Sarrasine, dans laquelle il dit, qu'au temps que l'Espagne fut subjuguée par les Sarazins (il faut que ce soit en l'année 713.) & la Ville de Tholede prise par Tarik Barbare de nation; ce Barbare entre autre butin trouua dans cette Ville là vne table épouuantablement grande (car elle auoit 365. pieds de long) laquelle estoit d'vne seule pierre verte, que cét Auteur fait passer pour vne Emeraude? Et n'est-ce point, comme il faut aussi entendre, ce qui est porté dans le Liure d'Ester, premier Chapitre, 6. verset, touchant ce grand & manifique banquet d'Assuërus, qu'il fit preparer pour tous les grands de sa Cour, puis

qu'il est dit, que ce fut dans vne salle d'vn voluptueux iardin; & que l'a il y auoit des lits pour les conuiez, tous d'or & d'argent, qui estoient arrangez sur vn paué d'Esmeraudes & marbre blanc, appellé Parius, d'autant qu'on le tire en l'Isle de Paros? I'aduouë que ce seroit vne chose tres belle & bien surprenante, si ces sortes de pierres, & particulierement la premiere, qui est d'vne si demesurée longueur, auoient esté des Esmeraudes, veu qu'on ne voit rien d'aprochant; Mais ce qui me fait doûter de la foy de cét Espagnol, c'est, que cette table n'a point esté conseruée, comme elle auroit esté sans doûte par qui que ce soit, comme vn miracle de nature, que tout l'or du monde n'auroit pû payer.

Aussi Garcias Ab horto au premier Liure des Aromates & des simples, Chap. 52. enseigne qu'on fait des Vases mirrhins de Iaspe si parfaitement vert, qu'on s'y méprend de telle maniere, que l'on les prend pour de veritables Esmeraudes.

Il est vray que les Esmeraudes sont d'ordinaire assez petites. Nonobstant on en a trouué autrefois, ce dit Theophraste au rapport de Pline, vne de quatre coudées de long, & de trois de large, que le Roy de Babilone enuoya pour present à celuy d'Egypte: De laquelle Krantzius semble vouloir parler, quand il escrit au Liure 7. Chap. 5. que le Roy de Babilone enuoya au Sultan d'Egypte, vne coupe d'vne seule Esmeraude, laquelle contenoit vn septier de baume. Quelque vns d'ailleurs disent qu'en Egypte, dans le Temple de Iupiter, il y auoit vne obelisque de quarante coudées de haut d'vne seule Esmeraude. Comme ces grandes &

monstreuses pieces sont tout à fait extraordinaires & incroyables, nous nous arresterons à ce qui est le plus croyable & le mieux certifié. Ie trouue qu'en la principalle Eglise de Mayence on y vit, il y a six cens ans vne Emeraude de la grandeur d'vn demy melon (ceux qui en escriuent la comparent ainsi) qui pendoit du haut de la voute, & qui brilloit extraordinairement : & qu'à Gennes il y a vn plat bien grand qui en est. De plus, suiuant les relations de l'Amerique, Fernandez Cortez eut entre autre butin de la Prouince surnommée la Castille d'or, cinq Esmeraudes estimées pour lors cent mil escus. Et que la premiere estoit taillée comme vne rose auec ses feüilles. La seconde comme vn hochet. La troisiesme selon la forme d'vn poisson. La quatriesme comme vne clochete, dont le batan estoit vne grosse perle faite en poire. Et que la cinquiesme estoit vne tasse dont vn lapidaire de Gennes offrit quarante mil ducats. Mais pour releuer infiniement l'excellence de l'Esmeraude, il n'y a qu'à lire ce qui est porté dans l'Apocalypse de Saint Iean ; que Dieu, pour manifester mieux sa gloire, estoit apparu dans vn Iris de la couleur d'Esmeraude.

C'est vne opinion commune que l'Esmeraude naist dans le Iaspe cóme le Rubis naist dans le Rubis balais. Celle de Theophraste, est, qu'il s'en trouue en Chypre vne tres grande quantité, dans les mines de cuiure, dont on se sert pour la soudure d'or, au lieu de Borax, ou de Chrysocolle : & quelques fois, ce dit Volaterran, dans les mines d'or : & que pour la conseruer en sa beauté, & luy redonner son lustre, qu'il faut seulement

ou la tremper dans le vin, ou l'en froter, & la laiſſer quelque temps dans de l'huille verte.

C'en eſt vne autre touchant les vertus & proprietez, la pluſpart deſquelles ont de l'apparence, ſi ie ne me trompe, comme celles cy; qu'elle rejoüit la veuë, & conforte la memoire; & que pour cette raiſon dans la paraphraſe Ieroſolymitaine on luy attribuë vn nom, bien ſignificatif, & qui fait entendre manifeſtement qu'elle a cette proprieté. Et on adjouſte qu'elle conſerue la chaſteté, & d'écouure l'adulterre; ne pouuant du tout point ſouffrir l'impudicité, autrement qu'elle ſe rompt de ſoy meſme en pieces, ainſi que le fait entendre Agricola. On dit encore qu'elle ſe briſe dans les maladies violentes: qu'elle arreſte l'hémorragie, la diſſenterie, & les hémorroides trop abondantes: qu'elle rend les perſonnes aggreables, éloquentes & diſcretes: bref qu'elle eſt ſalutaire contre les venins, & que meſme elle fait predire l'auenir, auec tant d'autres facultez qu'on luy attribüe, qu'on auroit peine de les croire toutes. En fin cette pierre eſt ſi delectable, que les Mages & les Aſtrologues l'attribuent à la DéeſſeVénus, comme à la Déeſſe de beauté & du plaiſir.

DE L'AMETHISTE ET DE L'Aygue-marine.

CHAPITRE VI.

SELON donc cét ordre que ie me suis prescrit, l'Amethiste doit suiure immediatement apres l'Esmeraude, laquelle est vne pierre des plus agreables. Quand elle est taillée au quadran à huict pans, sa couleur est satine; ou au contraire si sa table est ronde & en cabouchon, sa couleur est veloutee. Elle a ce nom d'Amethiste, ou pour raison de sa couleur, ou à cause de sa proprieté & vertu singuliere que plusieurs Autheurs luy attribüent: & de fait le nom semble ne vouloir signiffier autre chose: Ou pour raison de sa couleur, d'autant qu'elle aproche de celle du vin fort clairet & trempé d'eau: Ou pour raison de sa vertu, d'autant qu'elle empesche l'yuresse où l'effet des fumées du vin. De la premiere opinion est Plutarque au troisiesme liure des propos de table, question premiere, auquel lieu faisant parler vn certain Tryphon, il dit, que ceux là se trompent fort, qui maintienent qu'elle est ainsi nommée, pour ce qu'elle empesche l'yuresse, mais que seulement c'est pour sa couleur, qui est pareille au vin trempé d'eau; quoy qu'ailleurs dans le traitté, intitulé, comment il faut lire les Poëtes, il semble approuuer la coustume de pendre au col des beuueurs vne

Amethiſte, de peur qu'ils ne ſe prennent de vin. Et Rüel de meſme luy, lequel ſouſtient le ſemblable en ſon premier Liure des plantes. De la ſeconde opinion eſt Ariſtote apres les anciens Poëtes, leſquels font vne telle fiction; Qu'vne ieune fille, extraordinairement belle, eſtant trop preſſée du Dieu de Bacchus qui en eſtoit paſſionnement amoureux, fut par l'aide de Diane, qu'elle inuoqua à ſon ſecours, metamorphoſée en ceſte ſorte de pierre precieuſe, qui eut le nom d'Amethiſte: & que Bacchus, quoy qu'irrité de ce changement, voulut neantmoins pour marque de ſon amour, qu'elle fuſt teinte de ſa couleur, & eut la vertu d'empeſcher l'effect du vin.

Encores que Pline au quatorzieſme Liure, Chapitre neuf, en met de cinq eſpeces, entre leſquelles, il dit, que l'Indique eſt la plus belle, nous n'en auons que de trois ſortes. Premierement les Orientalles. Secondement, les Carthagenes. Tiercement, celles d'Allemagne, leſquelles different en dureté & en couleur les vnes des autres. Les premieres, qui ſont les Orientales, ſont plus dures que les deux autres ſortes: & les Carthagenes plus que celles d'Allemagne; circonſtance tres imporrante & tres remarquable dans les pierres, puis que toute leur viuacité & leur eſclat, comme j'ay desja dit deux fois, prouient principalement de leur dureté. Les premieres, dis-je, qui ſont les Orientales, ſont d'vne couleur colombine; les ſecondes ou les Carthagenes de couleur de penſées: & les troiſieſmes qui ſont celles d'Allemagne, violetes. Quelques vns donnent le nom de Rubis violet à celles dont la table eſt ronde,

& qui ſont en cabouchon , quoy qu'elles ſoient bien differentes du Rubis pour la dureté, c'eſt à ſçauoir qu'elles ſoient beaucoup plus tendres. Il y en a de deux ſortes aux Iſles versCarthagenes;Les vnes de couleur de gris de lin, & les autres de couleur de penſées clairetes. Il en croiſt pareillement en quantité dans l'Allemagne de couleur violette, mais ſujettes à eſtre ſourdes. Les plus belles ſe trouuent dans les Indes, Armenie, Ethiopie, Cypre, & autres lieux de l'Orient. Et pour ces vertus particulieres, outre qu'elle empeſche l'yureſſe, (ſuppoſé que cela ſoit) elle diſſipe les mauuaiſes penſées de l'eſprit, & y introduit les belles, & les ſatisfaiſantes; mais ce qu'elle a de plus exquis, eſt qu'elle rend la perſonne qui la porte, gentille, & induſtrieuſe, & de plus, fort vigilente & allegre.

A l'eſgard de l'Aygue-marine, que i'adjouſte à ce Chapitre pour eſtre plus bref, encores que ce ſoit vne pierre toute differente de l'Amethiſte, & qui pour ceſte raiſon pourroit eſtre miſe à part, elle luy peut tenir compagnée, attendu qu'elle a la meſme dureté que l'Amethiſte Orientalle, preſque pareille à celle du Saphir. Arias Montanus remarque, que c'eſtoit la dixieſme pierre de ce ſuperbe & miraculeux Rational du grand Preſtre, laquelle en langue Hebraïque eſt appellée Tharſis, ſoit du nom de celuy qui l'a trouuée, ou du lieu ou elle eſtoit apportée; c'eſt à dire de ceſte partie d'Afrique,qu'on appelle Carthage: mais plutoſt qu'elle eſt ainſi nommée à cauſe de la couleur de la Mer qu'elle a en ſoy, & que la Mer Mediteranée par Metonymie eſt appellée Tharſis. Que ce ſont les Italiens

qui l'ont appellée Aqua marina, & nous Aygue-marine à cause de sa couleur, qui proprement est celle de la mer, & que pour cette raison la Paraphrase Ierosolymitaine, & Onkelos, par circonlocution, luy donnent le nom de semblable à la mer, c'est à dire Thalassienne Tharsienne, ou Marine, ces trois termes n'ayans qu'vne mesme signification.

Laissant ceste curiosité du nom, ie me persuade facilement que cette couleur de vert de mer, qu'a l'Aygue-marine, luy prouient de ce qu'elle croist & se forme le long des costes de la mer, & qu'estant ordinairement baignée du flus & reflus d'icelle, elle contracte pendant qu'elle se forme la mesme couleur qu'a cette eau; & c'est ce que l'on doit croire comme vne verité cõstante: Aucuns ont escrit que c'est au fonds de la mer qu'elle se forme, mais si cela estoit, elle ne seroit non plus dure que le Saphir d'eau, lequel pour cette raison est aussi tendre que le cristal. Ie ne m'estendray pas d'aduantage à faire des remarques sur ceste pierre, sinon qu'il est bon de sçauoir, qu'on la prend pour le beril qui croist au pied du mont Taurus, & de plus que c'est la Callais, dont Pline fait mention au Liure 7. Chapitre 10.

On ne luy attribuë aucune autre singularité que ie sache, excepté qu'elle rend la nauigation heureuse à celuy qui la sur soy, dés qu'il s'embarque, où quand il reuient au port, pour grand & perilleux que soit son voyage.



DE L'HYACINTHE.

CHAPITRE VII.

CESTE pierre emprunte son nom, comme il est vray semblable, de celuy d'vne fleur ainsi appellée dans la fable, ou de celle qui prouint du sang du jeune Hyacinthe, tué par fortune du Disque ou Pallet d'Apollon, par la jalousie de Zephyre, lequel malicieusement detourna le coup sur cét adolescent: ou de celle qui nasquit pareillement du sang d'Ajax, ainsi qu'il est descrit dans la metamorphose, & dans Pausanias. Ou bien elle tire son nom de celuy d'vne autre fleur appellée Hyacinthe, par ce que, *i, a*, signifie seule, & que *Cynthos*, en langue Attique, signifie fleur: pour faire entendre, que cette fleur pour sa couleur est l'vnique, & la plus belle de toutes, ainsi que dit Fulgence en son mythologique ou peut-estre selon Nonnius, de, *i a*, *Cynthiou*, lesquels deux mots signifient violetes d'Apollon, la fleur empruntant par ce moyen son nom de ce Dieu. En tout cas sans s'arrester dauantage sur l'origine du nom de la pierre, qui à vray dire est sans origine, on en a voulu exprimer la belle couleur par cés fables: D'où est prouenu que la fleur & la pierre n'ont eu qu'vn mesme nom, attendu qu'elles se rencontroient en couleur tout à fait semblable.

Boëce Medecin establit quatre sortes d'Hyacinthes.

La premiere ſorte concerne celle laquelle brille comme le feu, & qui a en ſoy vne couleur deſcarlate ou de vermillon? & que c'éſt celle qui en France eſt appelleé Hyacinthe la belle. La ſeconde, celle qui a vn rouge jaune de ſaffran. La troiſieſme, celle qui a la couleur pareille à L'ambre jaune, ſi fort ſemblables, qu'horſmis ſa dureté & qu'elle n'attire point la paille, on la pourroit prendre pour de l'Ambre. Et la quatrieſme ſorte celle qui n'a qu'vne couleur blaffarde & tranſparante, & dit le meſme Boëce, que Ruëus y en adjouſte vne autre eſpece qui participe d'vne couleur fauue & bleuë.

Quand à moy ſelon mon Art, & ſelon l'experience que j'ay acquiſe, j'en mets de trois ſortes, ſçauoir eſt, l'Hyacinthe Orientalle, celle de Portugal, & l'Hyacinthe la belle qui pour l'ordinaire eſt cheuée. L'Orientalle qui vient du Calecut, & de la Cambaye, eſt de la dureté de l'Amethiſte Orientalle, & d'vne couleur orangée haute en couleur qu'on rend plus gaye ſi on la taille au quadran. Celle de Portugal eſt de la dureté à peu prés de l'Orientalle, quoy qu'elle ſoit vn peu plus tendre & d'vne couleur tirant ſur le ſoucy. Et d'autant que ceſte ſeconde ſorte eſt fort ſujette, a eſtre mal nette, & pleine de grains, on la taille quaſi tousjours à facetes, pour cacher ſes imperfections. Et celles qu'on appelle Hyacinthe la belle, laquelle j'eſtime venir de la Bohëme, & celle là comme j'ay dit, eſt cheuée.

A l'eſgard de ſes vertus ou proprietez, quoy qu'elles ſoient la pluſpart ou fabuleuſes, ou ſuperſticieuſes, ie ne laiſſeray pas de les metre ſuccintement, ainſi que i'ay commancé. Premierement on tient qu'elle calme la

mer

mer, & appaiſe les orages, ſi l'effigie de Neptune y eſt grauée. Qu'elle prouoque le ſomeil : fortifie le cœur : augmente la prudence: auance les hommes dans les biens & dans les honneurs : rejoüit l'eſprit : preſerue du mal contagieux: meſme que celuy qui la porte ſur ſoy eſt garenty du tonnere. Tout cela eſt plus amplement déduit dans les exercitations de Scaliger.





DE L'OPALE.

CHAPITRE VIII.

SI la diuersité & la viuacité des couleurs qui se rencontrent dans les Pierres precieuses, sont, comme on n'en doûte nullement, la cause principale pour laquelle on les estime si fort : l'Opale qui les a toutes, ou du moins les plus remarquables, doit estre reputée pour l'vne des plus belles & des plus accomplies que la nature ait pû former. Elle a ce nom d'Opale, ce dit Isidore au Liure seiziesme, chapitre quatre, d'vn Pays aux Indes où elle croit, qui s'appelle ainsi ; Et par ce qu'elle concilie l'amour & la bien-veillance, les Anciens luy ont donné celuy de Péderos ; mais plutost possible pour sa grace naturelle, & qu'elle est extremément agreable, que pour toute autre raison qu'on en apporte. Les Italiens la nomment Girasole ou Scambia, mais ils ne prennent pas garde que cette espece d'Opale, à qui communement on attribuë le nom de Girasole, vient de la Boheme, & qu'elle n'est presque point estimée parmy nous. On à opinion que Solin au Chapitre 54. & Pline au 7. Liure parlant d'vne pierre precieuse qu'ils appellēt Hexecontalithe, à cause de 60. couleurs differentes qu'on y remarque, qu'elle a communes auec les autres pierres pre-

cieuſes; ont entendu parler de la vraye Opale dont il s'agiſt, à laquelle veritable Opale, Pline & le Volateran attribuent toutes les couleurs des autres pierres, excepté celle de l'Emeraude, dont toutesfois Iſidore auec tres grande raiſon ne l'en priue pas. Apres tout pour luy dõner toute l'eſtime qui luy appartient auec juſtice, il n'y a qu'a ſe ſouueuir de ce que dit Pline au 37. Liure, chap. 6. du Senateur Nonius, lequel en auoit vne extraordinairement belle, & lequel fut exilé pour l'auoir refuſée à Marc-Antoine, qui la luy auoit demandé: tellement belle, qu'elle fuſt à lors priſée vingt mille ſeſterces ou vingt mil eſcus: ſuppoſé qu'on ait bien ou ſceu, ou ſuputé, la valeur de ceſte ancienne monnoye.

On en met de quatre ſortes. La premiere tres parfaite & qui imite naïuement l'Iris, par le moyen de ces couleurs cy, le rouge, le vert, le bleu, le pourpre, & le jaune. La ſeconde qui au trauers d'vne certaine noirceur enuoye vn feu, & vn eſclat d'Eſcarboucle, qu'on fait tres rare & tres precieuſe. La troiſiéme qui auſſi au trauers d'vn jaune fait paroiſtre diuerſes couleurs, mais peu gayes & comme amorties. Et la quatriéme ſorte celle qu'on nomme fauce Opale ou Giraſole, laquelle eſt diaphane & ſemblable aux yeux de poiſſon. On croit que c'eſt l'aſtroïte de Pline, ce qu'on appelle Oeil du Soleil, ou le Mitrax des Perſes. Quand à Cardan, au 7. Liure de la ſubtilité, il l'appelle fauce Opale.

De ma part ie remarque touchant cette pierre qui eſt l'vne des plus belles & des plus exquiſes qui ſoient au monde qu'il y a ſeulement, l'Opale Orientale, celle de Boheme, & la Giraſole. Que l'Orientale a proprement

la dureté de l Emeraude du Perou, & que les deux autres ſont plus tendres par degré; La troiſieſme l'eſtant encore plus que la ſeconde. Que ſa forme eſt ronde ou ouale, & touſiours arondie en forme de Perle. Et que ſa couleur principale eſt vn blanc de laict, parmy lequel il eſclate du rouge, du vert, du bleu, du jaune, du colombin, & pluſieurs autres couleurs diferentes, qui dedans ce blanc ſurprennét agreablement la veuë. D'où ie conclurois facilement que c'eſt de cette ſorte que Boëce dit en auoir veu vne, de la groſſeur d'vne petite noix, dont il fait monter la valeur à vne grande ſomme de Thallers.

Elle croiſt dans les Indes; dans l'Arabie, Egypte, & Chypre. Et à l'égard de celles de Boheme, quoy qu'elles ſoient grandes, elles ſont neantmoins ſi peu belles & ſi peu viues en couleurs, comme i'ay dit, qu'elles ne ſont non plus eſtimées, que le ſont les Giraſoles.

Ses proprietez ſont, de rendre aimable la perſonne qui la porte, & de luy concilier par ce moyen l'amour d'vn chacun. De reioüir le cœur: de preſeruer contre les venins, & la corruption de l'air: De diſſiper la melancolie: De remedier aux Syncopes, & à la Cardiaque; & de fortifier la veuë, la rendre plus aiguë & plus ſubtile.

la dureté de l'Esmeraude [illegible] de l'Opale [illegible] & les tendres [illegible] degrez. La troisiéme l'estime encore plus que la seconde. Que sa forme est ronde ou ouale, & souuent arondie en forme de Perle. Et que sa couleur principale est vn blanc de laict, parmy lequel il esclate du rouge, du vert, du bleu, du jaune, du colombin, & plusieurs autres couleurs differentes, qui dedans ce blanc se monstrent agreablement à la veuë. D'où se connoist [illegible] de cette sorte que [illegible] en auoir veu vne, [illegible] la grosseur d'vne petite noix, dont il fait monter la valeur à vne grande somme de Thaler.

Elle croist dans les Indes, dans l'Arabie, l'Egypte, & Chypre. Et à l'égard de celles de Bohême, quoy qu'elles soient grandes, elles sont neantmoins si peu belles [illegible] peu variées en couleurs, [illegible] qu'elles [illegible] [illegible]

[illegible] ses proprietez sont, de rendre aimable la personne qui la porte, & de luy concilier par ce moyen l'amour d'vn chacun. Elle réjoüit le cœur & empesche contre [illegible] & la corruption de l'air. Elle [illegible] melancolie : De remedier aux Syncopes, & à la Cardialgie; & de fortifier la veuë, la rendre plus aiguë, & plus subtile.



DE LA CHRYSOLITE.

CHAPITRE IX.

CELLE-CY n'ocupera qu'vne fort petite place, pouuant dire en moins de vingt lignes ce qui en eſt de plus remarquable, en tout cas ce que ie iuge le plus important. Ie ne m'arreſteray pas à examiner ſi cette gentille pierre eſt la Topaſe des anciens, ainſi que quelques vns veulent croire, ny ſi c'eſt la Chryſolampe de Pline, qu'Iſidore & Mardobeus nomment Chryſopaſe, & Albert le grand Chryſopage, ou d'autres encores Chryſopſis: Tous ces noms certes pour vne meſme & ſeule raiſon, de ce qu'elle brille & eſclate d'vn feu d'or tout a fait charmant. Seulement ie diray que la Chryſolite dont nous parlons, & telle que nous entendons ordinairement ſous ce terme, eſt vne pierre Orientale du nombre, & miſe au rang des pierres precieuſes, combien qu'elle ſoit tout autrement tendre que les autres pierres. Sa veritable couleur eſt vn vert naiſſant tirant ſur le iaune, ou vert iaune qui brille d'vne couleur, ou d'vn luſtre d'or. Elle ſe trouue dans l'Ethiopie & dans l'Arabie, mais les plus exquiſes dans les Indes & la Bactrine. Et ſes proprietez ne ſont pas des moindres, puis qu'elle chaſſe la melancholie, & remedie à la courte haleine; principalement au mal caduc, ainſi qu'on l'a eſprouué: auec ce qu'elle rend les per-

ſonnes aſſiduës & vigilantes en toutes ſortes d'affaires.

On la tailloit autrefois ſans faire diſtinction des nettes ou mal nettes, en table ronde, ou en cabochon; maintenant les Lapidaires la taillent au quadran; mais ſeulement ſi elle ſe rencontre nette. Et cela auec beaucoup de raiſon; car a moins qu'vne pierre ne ſoit abſolument nette, elle a vn deſauantage tres notable d'eſtre taillée au quadran, par ce que ſi elle eſt glaceuſe, pour vne glace, qu'elle aura, il en paroiſtra deux, & au lieu de deux, quatre, & ainſi à l'infiny, par vne multiplication neceſſaire & ineuitable autāt deſauantageuſe di-je à toutes les pierres pour peu qu'elles ſoient mal nettes, qu'elle eſt auantageuſe a celles qui ſont tres accomplies & ſans tare.



DE L'IRIS,



DE L'IRIS, LA VERMEILLE *Escarboucle ou Grenat, & de la Cornaline.*

CHAPITRE X.

NOVS arriuons insensiblement à de certaines pierres, lesquelles combien qu'elles soiét reputées entre les precieuses, sont neantmoins beaucoup au dessous du prix & de l'estime d'icelles: d'ou vient que j'en mets plusieurs ensemble dans vn mesme Chapitre, & que ie l'obserueray desormais, hors quelques vnes, à l'esgard desquelles ie seray obligé, en quelque façon, d'en traiter separement.

L'Iris qui est la premiere des quatre que ie me suis proposées quand à present, cóme elle tient en apparence quelque chose du cristal, plusieurs au raport de Pline au liure 37. chap. 9. ont crû qu'effectiuement c'estoit du cristal (ainsi qu'assez récemment Boëce ne fait pas dificulté de le soutenir, quoy que ce soit toute vne autre pierre) ou du moins que c'estoit le fond ou la racine d'iceluy. Et cela fondé entre autres, de ce que presque tousjours, ainsi qu'il dit, il croist auec six faces comme le cristal, & que ce nom d'Iris ne luy est donné que pour ce qu'estant exposé au soleil, il renuoye vn lustre & vne lumiere de diuerses couleurs qui imite assez parfaitement l'Iris, ou l'Arc en Ciel. Ce mesme auteur ajouste vne autre Iris appellé l'Iris Citrin, qu'il expose estre vne

pierre dure, de la couleur de cire, laquelle ſelon le dire d'Horus, on apportoit du Royaume de Perſe. Et c'eſt tout ce qu'il d'eſcrit touchant cette pierre.

Mais proprement l'Iris eſt vne pierre Orientale, tenuë pour telle, encores qu'elle ait peu de cours parmy nous: dont la couleur naturelle eſt vn gris de lin fort transparant, dans lequel aparoiſt du rouge. Et par ce qu'elle eſt ordinairement nette & parfaite on la taille au quadran: par ainſi comme on n'en voit point, ſinon bien rarement, qui ſoient taillées autrement, on peut de là inferer par bonne conſequence, que ceſte pierre eſt regulierement nette & ſans deffaut.

C'eſt vn des ouurages de l'Orient, où toutes choſes ſe forment ſans doûte en plus grande perfection: Et quoy que la pierre ne ſoit pas de ceſte premiere eſtime dont j'ay parlé cy-deuant, elle n'en manquera pas quand on ſçaura qu'elle preſerue contre les venins, & ſpecialement contre la morſure de l'Ichneumon, ou rat d'Inde.

LA ſeconde, qui eſt la vermeille, paſſe à Boëce pour vn Grenat, mais c'eſt tout vne autre pierre. Ce qu'on en peut dire eſt, que c'eſt proprement le meracile, par ce qu'elle eſt d'vne couleur pure, d'vn rouge cramoiſi, chargé de couleur, pas tout à fait ſi agreable que l'eſt celle du Rubis. Qu'elle ſouffre la violence du feu ſans changer de couleur, ny ſe dépolir: Et que s'il s'en trouuoit de grandes (car on n'en rencontre que de petites: & la plus grande qui ſe ſoit iamais veuë, n'a ſurpaſſé la grandeur d'vn ancien double) elles ſeroient autant eſtimées que les Rubis. Elle n'eſt pas de ſi peu de conſe-

quence que le ſieur Horlingue n'en ait acheté vne à Conſtantinople, lors qu'il y eſtoit, cinq cens eſcus.

LA troiſieſme qui eſt l'Eſcarboucle, merite vn peu plus d'eſclairciſſement qu'on ne luy en donne: car à prendre pied ſur ce qu'on en trouue par eſcrit, il eſt impoſſible de définir qu'elle eſt au vray ceſte Pierre. Ie doûte meſme qu'on ait bien entendu Pline touchant les diuerſes eſpeces dont il traité, ou qu'il ſe ſoit luy meſme bien entendu, tant ſon diſcours, & celuy qu'on raporte de luy, eſt embrouillé. Par ainſi ie ne m'attacheray point à ceſte diſtinctió que l'on fait des ſexes de l'Eſcarboucle du maſle & de la femelle; ny à eſclaircir & tirer de confuſion tant de ſortes d'eſpeces qu'on en a voulu mettre; Sçauoir eſt, les Amethiſtizontes, d'auec les Lythizontes, les Carcedoines, les Alabandiques, les Ethiopiques, les Anthracites, Sandaſtres, Lychnites, & les autres; n'y à ceſte opinion fabuleuſe, que l'Eſcarboucle eſclaire la nuit: à laquelle fable pour donner quelque autorité, Louis de Vertoman recite, que le Roy de Pegu en auoit vne ſi extrordinairement grande, & ſi lumineuſe, que ce Roy pendant la nuit n'vſoit pour ſe faire voir d'aucune autre lumiere, d'autant que ſa pierre en rendoit vne auſſi viue que celle du ſoleil. Mais me tenant à ce qu'il y a de certain & connu parmy nous, ie diray que l'Eſcarboucle, laquelle eſt appellée Antrax par les Grecs, à cauſe de ſa couleur & de ſon feu, n'eſt proprement qu'vn Grenat; & que ſi les Anciens en ont fait vne eſtime ſi grande, laquelle preuaut encores aujourd'huy, & ſert à nous deceuoir ſous l'apparence de ce nom d'Eſcarboucle, qui frappe noſtre imagination,

que vray-semblablement ils donnoient ce nom à vn gros Rubis lors qu'il se rencontroit ; ce qui n'a pû estre autrement.

L'Escarboucle donc ou ceste pierre de consequence qu'on s'imagine, n'est proprement qu'vn gros Grenat cabouchon, d'vn rouge brun tirant sur le sang de beuf ; parce que c'est sa vraie couleur naturelle: lequel est quelquelquesfois cheué pour faire que la feuille luy baille vne couleur aprochante de celle du Rubis: Car combien qu'il y ait de diuerses sortes de Grenats, les vns de la couleur en quelque façon du Rubis, les autres de la couleur de l'Amethiste Orientale, & les autres de celle de l'Hyacinthe ; on ne peut toutesfois s'y mëprendre, par ce que le Grenat à toujours des noirceurs qui le distinguent de ces autres pierres.

On le fait venir de la Carie, & des montagnes des Nasamones ; mais plus certainement il vient des Indes, ainsi que toutes les belles pierres. Il est appellé Syrien quand il est beau ; & est de la dureté de l'Esmeraude Orientale. D'ailleurs il ne manque pas de vertus, quand ce ne seroit que celle d'arrester les defluxions des yeux que luy attribuë Psellus, & qu'Elian au liure huictiesme de l'histoire des animaux, en a voulu dire bien d'autres, par cette seulle histoire qu'il raporte d'vne Cigogne qui laissa tomber dans le sein d'vne femme nommée Heraclée, vne Escarboucle, pour reconoissance de ce que ceste femme peu auparauant l'auoit guerie d'vne cuisse rompuë.

Et la quatriesme, qui est la Cornaline, laquelle n'est estimée que par ce qu'elle est raisonablement dure,

principalement pour le labeur, & pour la graueure qu'on y fait, en creux ou en relief. Sa couleur naturelle estant vn rouge tirant sur l'orangé. Elle a la proprieté d'appaiser les douleurs de la colique, & estant pulueri- sée, elle oste la rouille des dents, & arreste l'hemorrhagie la plus obstinée.





DE LA TVRQVOISE.

CHAPITRE XI.

A MESVRE que les pierres vrayement precieuſes décheent de ces belles qualitez que i'ay remarquées cy-deuant, ſelon l'ordre & le rang qui leur eſt deu, la matiere pour en pouuoir parler deuient ſterile & m'oblige de n'en traitter que comme en paſſant. Ce n'eſt pas toutesfois que ceſte ſorte de pierre dont il s'agiſt à preſent n'ayt vn credit bien ancien, puiſque le paraphraſte Chaldaïque, traitant de l'Ephod, en fait mention, ſous le nom de Tarkaia, autrement Turquoiſe, qui eſt celuy qu'elle a obtenu depuis parmy toutes les Nations de la Terre: Et que celuy en ſoit vn autre bien plus grand, d'auoir occupé vn lieu dans le Rational, ſi ce paraphraſte à raiſon, qui n'eſtoit deſtiné qu'aux plus belles & aux plus rares. A quoy on peut adjouſter, ſelon le raport d'Arias, que de toute ancienneté les Iuifs Eſpagnols ne l'ont appellée autrement.

On peut dire que Boëce ſe trompe, & ſe connoiſt tout enſemble tres mal en couleur, quand il dit, que ſi la couleur de ceſte pierre eſt compoſée de vert, de blanc & de bleu, en ſorte que ce mélãge ne face qu'vne couleur & exprime naïuemẽt vn vert de gris ou vert d'airin, que pour lors elle eſt belle: Et vn certain Cõmentateur de meſme

ſentiment que luy comme il y a apparence, ſe meprent auſſi, lequel veut faire paſſer l'Augites de Pline pour vne Turquoiſe, quoy que ce ſoit vne pierre verte & claire comme du verre, qui ordinairement ſe prend pour le Saphir du Puy. Tout au contraire il eſt conſtant que ſa veritable couleur eſt vn bleu Turquin, & que celles que l'on apporte de Perſe, qui ſont eſtimées les plus belles, ſont de cette couleur. Ces ſeules veritables Turquoiſes eſtans hors d'œuure, & regardées au jour ſont tranſparantes, mais miſes en œuure ne ſont que luiſantes, en vertu d'vne certaine opacité qu'il ſemble qu'elles ont acquiſes dans le chaton : qui eſt vne des circonſtances qu'il faut remarquer, outre celle-cy, qu'elles gardent plus long temps leur couleur, & beauté.

Nous en auons de Turquie & du bas Languedoc. Les premieres ſont de la vieille roche auſſi bien que les Perſiennes; mais au bout d'vn temps elles ſe paſſent, ſe verdiſſent, & deuiennent tellement deſagreables qu'on ne les peut ſouffrir. Et les ſecondes au ſortir de la terre ſont d'vne roche blanchaſtre, mais eſtant recuïtes dans le feu elles prennent vn bleu Turquin, & ſont raiſonnablement belles; laquelle couleur elles retiennent perpetuellement. Tout le deſauantage qu'elles ont, c'eſt qu'elles croiſſent chez nous, par ce que ſi elles venoient de loing nous en ferions vn cas tout extraordinaire.

Les Turquoiſes ſont toujours d'vne taille ronde ou oualle. Et outre qu'elles croiſſent en Perſe & en Turquie, il y en a dans l'Inde Orientale, dans l'Eſpagne, Boheme, Sileſie, & comme j'ay dit dans le bas Languedoc. Les plus groſſes n'excedent point la grandeur d'vne

d'vne noix; neantmoins on raporte que dans le Cabinet du Duc de Florence, il y en a vne d'vn si grand volume, que l'Image ou portrait de Iules Cesar y est grauée.

Ses belles qualitez sont, qu'elle fortifie la veuë & les esprits; qu'ellle s'appalit & sert d'auis pour les maladies qui peuuent surprendre : qu'elle se rompt dans les dangers de quelque precipice impreueu, où d'vne riuiere ou il y a peril de se noyer; ainsi que Boëce dit l'auoir esprouué en reuenant de Padouë pour aller en Boheme; & qu'elle se ternit dans l'acte venerien, Outre qu'elle porte bon heur à celuy qui la porte, & que l'on a remarqué que les peuples de la Mauritanie s'en seruent vtillement dans la medecine.





DE L'AGATHE, ONIX, Sardoine & Chalcedoine.

CHAPITRE XII.

C'EST icy qu'on peut dire que la nature se jouë, par la bigarure des couleurs qu'elle met en œuure dans ces pierres, laiſſant par ce moyen vne belle matiere aux Graueurs & aux Sculpteurs, pour ſelon leur adreſſe ordinaire faire des petits miracles. Elles ſont en partie tranſparantes, & en partie opaques. Selon Pline il y a de pluſieurs eſpeces d'Agathes : Les Agathes premierement, puis les Phaſſachates, qui ont vne couleur approchante du plumage des Tourterelles; Les Cerachates, ou Agathes cornuës : les Sardachates qui imitent la couleur de la Cornaline: Les Hemachates ainſi nómées, pour des veines qu'elles ont rouges comme du ſang. Les Leucachaſtes, à cauſe de leurs veines blanches: Et les Dendrachates, leſquelles par leurs marbrure repreſentent naïuement des arbres debout dans vne libre eſtenduë de leurs rameaux & de leurs feüillages. Et de fait Camille de Peſaro rapporte en auoir veu vne qui en exprimoit ſept parfaitement, dans vne plaine fort agreable, & plantez dans vne belle diſtance. On y comprend d'ailleurs ſous ce nom, la Sardoine, qu'on fait paſſer pour la Corneolle, ou Carneolle, d'autant qu'elle a vne petite rougeur de chair meſlée de ie

ne ſçay quoy de brun. Le Sardonix qui tient de deux eſpeces ; de la Sardoine & de l'Onix, parce que ſouuent on l'a trouué d'vne couleur ſanguine, auec du blanc & du noir, par cercles & zones bien compaſſez ; & que c'eſt ceſte ſorte de pierre dont Polycrates, Tiran de Samos, auoit vne bague d'vne eſtime toute extrordinaire, comme d'vne piece tres precieuſe ; qu'il jetta dans la mer, au dire du meſme Pline, de Strabon & de Ciceron ; pour moderer par cette perte l'excez de ſa bonne fortune, laquelle luy ſuccedant en toutes choſes, l'auoit rendu le plus heureux des hommes, qu'il recouura toutesfois cinq iours apres dans vn poiſſon qui l'auoit engloutie, & qu'on luy preſenta, N'ayant pû en cela tellemét irriter ſon bon heur ordinaire qu'il pût en quelque façon ſe le rendre cótraire. Mais ceſte hiſtoire ſeroit bien ſurprenante, ſi les anciens entendoient que la bague de Polycrates eſtoit vn Sardonix ; car de deux choſes l'vne, ou ce n'eſtoit pas vn Sardonix, mais quelque autre pierre de grand prix qu'auoit ce Tiran, ou ces quatre mille taſſes qu'auoit Mithridates Roy de Pont, dont ces meſmes anciens parlent tant, n'eſtoient pas faits de cette pierre, veu que le nombre & la capacité de ces taſſes en auroient beaucoup diminué l'eſtime, & l'auroient reduite au rang des plus communes. Les Chalcedoines ou Charcedoines, ſi peu rares parmi les Turcs, ſi Bellon a raiſon de dire en ſon premier Liure des obſeruations, chap. 64. qu'elle leur ſert à batre le bled auec vne induſtrie toute nouuelle : & adjouſte-t'on que la Chalcedoine eſt cette Onix blanche des Anciens.

L'Onix dont le nom ſignifie Ongle : auſſi la fable qui

s'ingere de rendre raison de toutes les choses extraordinaires, dit, qu'vn iour Cupidon trouuant Venus sa mere endormie, prit occasion de luy rogner les ongles auec le fer d'vne de ses fléches, ce qu'ayant fait il s'enuola. Que par m'esgarde il laissa tomber ces rogneures sur le sable Indien; & par ce que tout ce qui prouient d'vn corps celeste & diuin ne doit perir, ou estre aneanty, que les Parques les ramasserent soigneusement, & les changerent en cette sorte de pierre qu'ils appellerent Onix, c'est à dire Ongles, parce qu'elles en prouenoient. Puis cét Oeil de Belus, ou Oeil de chat, qu'on appelle Leucophtalmos ou Lycophtalmos.

Et finalement ces Agathes rouges comme du corail, qui naissent en Candie, mouchetées de points d'or; que l'on appelle sacrées, parce qu'elles preseruent contre le venin des Araignées & des Scorpions. Ce que ie rapporte en sómaire touchant l'Agathe & ces especes, selon les opinions des anciens & modernes, sans neantmoins que nous puissions establir vn fondement certain pour pouuoir distinguer lesd. especes les vnes des autres, & deuiner en quelque maniere, l'ont entendu ces auteurs, & qu'elle a esté bien certainement l'opinion d'vn chacun d'eux.

Disons plustost pour se debarrasser de cette confusion que l'Agathe est vne pierre Orientale fort polie & luisante, tres propre à grauer en relief ou en creux: témoin que toutes les plus belles & curieuses graueures de toute l'antiquité iusqu'icy se sont tousiours faites en cette sorte de pierre; i'entens l'Orientale, parce que toutes les autres n'ont point cette dureté qu'il faudroit qu'elles eussent. Elle se rencontre chargée de diuerses couleurs,

blanche, tannée, grise, & de plusieurs autres; qui donnent sujet aux Lapidaires de les tailler; en telle maniere, que par vne excellente & industrieuse pratique qu'ils y en font, ils representent des testes & des portraits, des draperies, & cent figures, tellement naïfues qu'il n'y a rien de plus rare. Et s'il est vray ce que tant d'autheurs recitent, que Pirrhus en portoit vne, où les neuf muses (chacune pour la faire reconnoistre ayant sa marque) estoient taillées en relief, auec vn Apollon tenant sa Lyre; on ne pourra plus doûter de la beauté de la pierre ny de l'agreable rencontre de ses couleurs. Ce n'est point én tout cas vne pierre du dernier ordre, puis que dans nostre histoire nous lisons qu'en l'année 1574. le Comte de Tancy Polonois voyant qu'il n'auoit pû atteindre le Roy Henry troisiesme, qui se retiroit en France en grand haste, apres le deceds de Charles IX. qu'à Pichna en Austriche, & qu'il ne pouuoit le faire retourner en Pologne, nonobstant les treshumbles supplications qu'il luy en faisoit de la part du Senat, il prit la liberté de presenter à sa Majesté vn bracelet d'Agathe, & de la supplier de le garder pour l'amour de luy.

Que l'Onix est propremét cette sorte d'Agathe, laquelle doit estre de trois couleurs, celle de dessus grise, celle de suite tannée, & la troisiesme noire au bas de la pierre, toutes trois distinctes & sans aucun meslange. On la porte ordinairement en anneaux, nonobstant cét insigne vase d'Onix dont parle Vincent dans son histoire, liure 24, chap. 33. qu'Huës Capet Roy de France, presenta à Edouard Roy d'Angleterre si artistement

trauaillé, qu'on y voyoit, ainſi qu'il dit, germer la ſemence des bleds, produire les vignes, & les images des hommes ſe mouuoir : Lequel en fin eſtoit ſi clair & ſi poly, que les aſſiſtans s'y voyoient comme dans vn miroir.

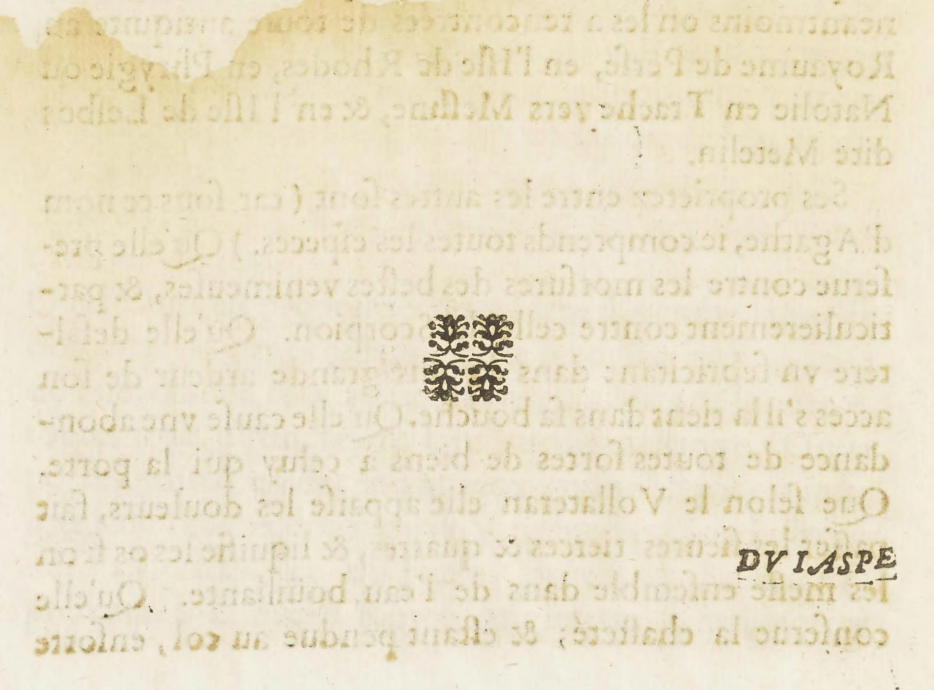
Que la Sardoine eſt toute d'vne couleur, & du tout point eſtimée.

Et que la Chalcedoine eſt auſſi d'vne couleur; ou tirant ſur le jaune, ou tirant ſur le bleu. Pierre dure & tranſparente, tres propre à grauer en creux ou en relief.

Nonobſtant que Pline maintienne, que les premieres Agathes furent trouuées en Sicile, le long du fleuue Achates, qui ſelon Leandre eſt aujourd'huy le Cantera, & que de ce fleuue elles tirent proprement leur nom; neantmoins on les a rencontrées de toute antiquité au Royaume de Perſe, en l'Iſle de Rhodes, en Phrygie ou Natolie en Trache vers Meſſine, & en l'Iſle de Leſbos dite Metelin.

Ses proprietez entre les autres ſont (car ſous ce nom d'Agathe, ie comprends toutes les eſpeces.) Qu'elle preſerue contre les morſures des beſtes venimeuſes, & particulierement contre celle du Scorpion. Qu'elle deſaltere vn febricitant dans la plus grande ardeur de ſon accés s'il la tient dans ſa bouche. Qu'elle cauſe vne abondance de toutes ſortes de biens à celuy qui la porte. Que ſelon le Vollateran elle appaiſe les douleurs, fait paſſer les fieures tierces & quartes, & liquifie les os ſi on les meſle enſemble dans de l'eau boüillante. Qu'elle conſerue la chaſteté; & eſtant penduë au col, enſorte

qu'elle soit sur la potrine, qu'elle reprime les chaleurs amoureuses. Que les Persans ont opinió que son parfum detourne les tempestes & les foudres, & pareillemét l'impetuosité des Torrens: Et qu'estant d'vne seule couleur qu'elle rend inuincible celuy qui l'a sur soy. De là vient qu'on a attribué ceste vertu particulierement au Chalcedoine, & qu'on a dit que Milon Crotoniate augmentoit par ce moyen ses forces surnaturelles, en ayant tousiours vne auant que d'entreprendre, ou quelque effort extraordinaire, ou d'entrer en lutte. A quoy on peut adiouster, qu'on fait de toute ancienneté des Cachets de ces sortes de pierres, par ce qu'elles y sont propres, & qu'elles ne retiennent du tout point la cire, mais laissent l'empreinte tout à fait belle & nette.



DV IASPE

DV JASPE, DV LAPIS & du Christal.

CHAPITRE XIII.

LE mot de Iaspe est purement Hebreu, que les Latins non plus que nous, n'ont point changé, quoy qu'en quelques versions Grecques il y ait celuy de Beryl. Onkelos luy donne le nom de la Pantere, à cause des taches qu'elle a semblables auec cét animal. Pline au mesme Liure que i'ay tant de fois cité, chap. 8. en met de plusieurs sortes. Qu'il y en a d'vn vert transparant qui retire à l'Esmeraude, lequel croist dans l'Inde. D'vne autre sorte en Chypre, fort dur, blanc & vert. D'vne autre de la couleur du Ciel, qui se trouue en Perse, lequel pour cette occasion les Grecs appellent Aërizusa. Aux monts Caspies, & le long du Fleuue Thermodon, qui passe par la contrée Themiscyre, voisine de Capadoce. D'vne autre sorte en Phrygie, qui est purpurin; Et en Capadoce qui est de pareille couleur de pourpre, tirant toutesfois sur le bleu, mais sans lustre.

Que le plus beau est celuy qui tire sur vne couleur de lacque ou de pourpre: Et apres celuy-là, le Iaspe incarnat, ou de couleur de rose: puis celuy qui a vn vert d'Esmeraude.

Qu'il y a d'ailleurs d'autres Iaspes; l'Onychipunta ou

Iaſponix, ainſi nommé, parce que d'vn coſté il retire à l'Onix, & de l'autre au Iaſpe. Ceſte ſorte eſt chargée d'eſtoilles ou de points roux. Le Capnias, ainſi dit, par ce qu'il a vne couleur de fumée. Le Grammatias, pour ce qu'il a vne ligne blanche qui le trauerſe, & le Polygramme, d'autant qu'il a pluſieurs lignes qui le trauerſent pareillement.

Quoy qu'il en ſoit, pour finir ceſte pierre, & parler en ſuite des deux autres, ie diray qu'il en croiſt en pluſieurs endroits & de diuerſes couleurs : meſme en France & en Allemagne; mais qui n'ont aucune beauté en comparaiſon de ceux d'Orient. Que le plus en eſtime à preſent eſt le vert, chargé de petites taches rouges : Et par ce que ces taches ſont comme des goutes de ſang, on tient qu'il arreſte toutes ſortes d'hemorrhagie, principalement celles du nez. C'eſt vne Sphragide, c'eſt à dire vne pierre propre à faire des cachets, auſſi bien que l'Agathe, car il eſt aſſez dur, eſtant Oriental : tres propre dis-je pour grauer en creux, ou en relief, & pour faire des boëtes de montres. Le meſme Pline dit auoir veu l'effigie de l'Empereur Neron, armé d'vn corps de cuiraſſe, faite d'vn Iaſpe d'vn pied de long. Mais ceſte pierre a eſté bien plus petite que celle dont parle Leandre en ſa deſcriptiõ de l'Italie, que l'on a dediée à l'Egliſe de Montreal de Sicile, pour la reception des eaux baptiſmales, puis qu'elle a dix palmes de tour, ainſi qu'il aſſeure.

Ses vertus ſont d'étancher le ſang, D'empeſcher l'auortement; voire de procurer des couches fauorables. De guerir l'Epilepſie, De diſſiper les penſées ennuyeuſes, D'empeſcher la generation du calcul. De preſeruer

contre les venins, mesme contre les perils de l'eau. Et si on veut croire tout ce qu'on en escrit, les Orientaux le portoient autrefois comme vn preseruatif contre les charmes.

A l'esgard du Lapis qui en langue Grecque est appellé Cyanos à cause de sa couleur bleuë ; aucuns le font passer pour le Saphir , & d'autres pour la Turquoise, tant on est peu d'accord touchant la vraye connoissance des pierres precieuses. Pline dit que les meilleurs viennent de Tartarie, & qu'apres eux les plus exquis sont ceux de Chypre : Et Isidore, au liure 16. chap. 9. en parle ainsi : La Cyanée est vne pierre precieuse de la Scythie, luysante d'vne couleur bleuë , auec vne varieté de pourpre, & vn lustre de petits points ou poussiere d'or. Boëce raporte que c'est le Lapis azuli ou pierre d'azur, car du mot azul en Arabe qui signifie bleu, ou couleur celeste, est prouenu celuy d'azur, qui est le vray nom de ceste pierre.

Le mesme Boëce en establit de deux génres: vne fixe, & celle qui n'est pas fixe. Par ce terme de fixe , il entend celle qui estant mise sur le feu, cóme sont les Orientales, ne change point sa couleur, & par celuy de nom fixe, celle qui change de couleur & deuient friable. D'ou vient que l'outremer, qui est fait de la pierre Orientale, ne se corrompt point par le feu , & ne se change point par le temps. On a attribué à vn Roy d'Egypte la gloire d'auoir trouué la maniere de tirer l'outremer du Lapis : & c'est ce que Pline veut dire.

Ce seroit entrer trop auant en matiere, si on la vouloit examiner dans toutes ses circonstances. Il suffit de dire

pour connoiſtre le Lapis parmi nous, que c'eſt vne pierre Orientale, bleuë, couleur eſpoiſſe marquée par tout de taches d'or. Qu'il y en a de fort grandes dont on fait pluſieurs ſortes de Vaſes; comme coupes, & des vaiſſeaux de toutes manieres, des cachets auſſi, & des braſſelets : Et que ſi elle a quelque eſtime, que ce n'eſt qu'a cauſe du labeur & de la gentilleſſe des diuers ouurages qu'on fait auec cette pierre.

Certains auteurs parlent d'vn Lapis, Lincis ou Lincien: prouenans ce diſent-ils, de l'vrine des Onces ou Loups Ceruiers : & du Balanitez qui eſt vn Lapis Iudaïque: mais ces deux autres ſortes ne reſpondent point au noſtre.

Ses proprietez ſont, qu'il eſt Cathartique, c'eſt à dire qu'il a la force de purger principalement l'humeur melancholique, & par conſequent qu'il eſt ſouuerain pour les fiévres quartes, le mal caduc, celuy de la rate, l'apoplexie, & pluſieurs autres maux. Qu'il diſſipe les frayeurs qu'ont les enfans, fortifie la veuë, empeſche l'auortement, procure le ſommeil, & appaiſe ſubitement les douleurs de la goute.

Touchant le Cryſtal, dont ie trouue que l'étymologie en eſt vn peu forcée, on dit que ce mot ſignifie glace. Si cela eſt, c'eſt peut eſtre ce qui a perſuadé Pline, de croire qu'il ſe forme par congelation, & par l'effet d'vn grand froid: & meſme S. Hieroſme témoigne ſur le 54. chapitre d'Eſaye auoir eu cette opinion. Bien loin de cela, nous voyons tous les iours le contraire par experience, car au lieu que le Criſtal ſe deuroit conſommer par le feu, attendu ce pretendu principe purement,

acqueux, il ſe reduit en chaux, en terre, & en ſel, qui eſt l'eſprit par le moyen duquel il a eſté coagulé. C'eſt proprement vne pierre de roche blanche comme le Diamant, mais qui n'en a ny la dureté, ny la viuacité, ou bien l'eſclat. On l'appelle Chriſtal de roche, lors qu'il eſt net ſans tares,pailles, atomes,petits nuages, rouilles, ou quelques autres imperfections, & quand il eſt net on ne le graue iamais, par ce que ſi on le graue ce n'eſt que pour cacher ſes imperfections. Il ſert neantmoins à toutes ſortes d'ouurages,& il croiſt pour l'ordinaire exagone, & a ſes angles ſi lices & ſi polis, que les Lapidaires ne pourroient venir à bout d'en faire de pareils ſi parfaitement. Il n'eſt neantmoins apres tout parmy nous conſiderable que pour faire des Vaiſſeaux, des Miroirs, ou des Reliquaires, quoy que Pline raporte de Neron, lequel achepta d'vne Dame Romaine vn ſeul Vaſe de Chriſtal cent cinquante mille ſeſterces, & qu'vn ſeſterce ſelon quelques vns vaut trente cinq ſols, & ſelon d'autres vn Eſcu. Le meſme auteur ajouſte, qu'on a rencontré de ces pierres fort grandes. Vne qui peſoit cinquante liures, que Liuie Auguſte dedia au temple du Capitole: & vne autre d'vne coudée de long, que trouua Pythagore, Lieutenant du Roy Ptolomée, en l'Iſle que l'on nommoit Neron,ſituée vis a vis le coſtes de l'Arabie. Il dit de plus qu'il croiſt en la cime des Alpes, aux montagnes de Portugal & de Leſtremadure. Il eſt vray qu'il s'en trouue preſque par tout, mais le plus ordinairement dans les montagnes vers la Suiſſe. Meſme on dit qu'il s'en voit autour de Piſe, dans vn certain torrent, &

qu'on le tire de terre au Montfalcon.

Il sert a esteindre la soif des febricitans. Il remedie à la dissenterie. Il est propre contre la pierre. Pendu au col il dissipe les songes, & empesche les vertiges.



DE LA PERLE.

CHAPITRE XIV.

APRES auoir traitté dans les Chapitres precedens des pierres que les Orpheures mettent en œuure, & qui ſeules doiuent eſtre eſtimées precieuſes, j'ajouſteray encore les trois ſuiuans. Le premier touchât la perle. Le ſecond touchant le Corail & l'Ambre. Et la troiſieſme, par lequel ie finiray, touchant l'or & l'argent; Outre vne table bien exacte & methodique, pour aprendre tout d'vn coup à quel tiltre on trauaille ces deux metaux, dans la pluſpart des principales Villes de l'Europe.

Commençant par les Perles, ie diray que combien qu'elles ne doiuent point eſtre du nombre des pierres precieuſes, que neantmoins elles ne ſont ny moins precieuſes ny moins eſtimées parmy nous: Et que bien certainement ſi elles eſtoient du nombre, j'aurois eſté obligé de les placer des premieres, preſque au premier rang, à la teſte de ce petit ouurage. La Perle eſt vne ſorte de Ioyau, ſi parfait qu'il eſt tout a fait amoureux, & exige l'eſtime de tout l'vniuers pour ſon excellente beauté, Suidas qui en parle l'exprime ainſi: Que la poſſeſſion de la Perle, eſt vn des plus grands delices qu'ait l'amour, & que ce ſeul delice de la poſſeder le nourrit.

Philostrate d'autre part qui a vne mesme pensée, depeint dans vn tableau les amours auec des cueilloirs enrichis de Perles de tous costez: & toute l'antiquité a dedié la Perle à Venus. Or la raison de cela est comme ie croy, que tout ainsi que cette Deesse d'amour, la plus belle de toutes les diuinitez, est venuë du Ciel, & est sortie de la mer: de mesme la Perle, la plus belle de toutes les pierreries, prouient de la rosée ainsi que l'on a creu, & se forme dans la mer. Mais pour sçauoir mieux l'excellence & la prérogatiue de la Perle, il n'y a qu'à l'apprendre des Dames, lesquelles en diront beaucoup plus à son auantage que ie n'en sçaurois escrire, & lesquelles aduouëront sans doûte que c'est ce qui les pare le mieux: d'autant plus que ce magnifique Ioyau à ie ne sçay quelle blancheur si iuste auec celle du lieu où elles le placent, qu'il semble y estre naturellement destiné. En vn mot quand on considerera, que l'imperatrice Lollia Paulina, vefue de Caligula, en portoit ordinairement sur elle pour vn milion d'or, ie pense que facilement on sera de mon auis.

Si la Perle est grosse elle a le nom de Marguerite parmy les Grecs (qui est toutesfois vn nom plus barbare que Grec) & parmy les Latins d'Vnion. Touchant leur generation on lit dans le second Liure des Commentaires de Mathiole sur Dioscoride; Premierement qu'il s'en trouue vne fort grande quantité vers les Isles de la Taprobane, & Torois: Secondement que les coquilles où elles s'engendrent s'apellent meres Perles: Et tiercement que ces coquilles ont la proprieté dans la saison propre pour cette generation, de s'ouurir & de se remplir

d'vne rosée, par le moyen de laquelle elles conçoiuent & rendent leurs Perles de la qualité de la rosée qu'elles ont receuës; claires ou obscures, grosses ou petites. Ouëtan dans le dix neufuiéme Liure de son histoire, Chapitre 8. dit que les Perles sortent par fois si prodigieuses de ces coquilles, qu'il y en a de grosses comme l'œuf d'vne poule. Et dans le cinquiesme Liure de l'histoire des Indes Occidentales & Terres neuues, chapitre 198. traduite par Fumée sieur de Marly, on y lit, que les Perles sont dans leurs escailles cōme les œufs sont dans le corps de la poule, & que la mere perle les met dehors en la mesme maniere que la poule pond ses œufs. Et c'est ce que dit Elian au liure 14. Chap. 18. sçauoir est, qu'elles sortent de ces coquilles. D'ailleurs on tient pour dire toutes les oppinions, que les petites perles suiuēt les grosses: & que c'est le seul moyen en peschant les grosses de pescher quant & quant les petites, ainsi que ceux qui les peschent ont accoustumé de faire. Solin ajouste Chap. 45. qu'elles sont molles dans la mer, mais qu'elles s'endurcissēt dez qu'elles sentēt l'air. Et Pline liure 9. Chap. 35. soutient que ces coquilles se resserrent, s'il esclaire, & se maigrissent comme si elles auoient esté attenuées d'vn long ieusne; ou s'il tonne, qu'estāt saisies de frayeur elles auortent. Ce qu'Ammian Marcelin dit pareillement, au vingt-troisiesme liure. Mais Athenée soutient directement le contraire, & dit, que la generation des Marguerites, ou Perles, est beaucoup aidée par la continuation des tempestes & des tonnerres. Laissant ces auteurs prophanes, Saint Hierome nomme les Perles, les grains de la mer rouge: & Tertulian inuectiuant

contre la ſuperfluité ou luxe des veſtemens des femmes, dit, que ce ſont les maladies & les verruës rondes & dures des conques; Et par vne exageration il ajouſte, que ce ne ſont pas proprement des Perles, mais l'ambition que l'on peſche. En tout cas tout ce que ie viens de raporter touchant la Perle, prouue que c'eſt le plus beau & le plus ſuperbe de tous les ornemens, ſelon l'eſtime vniuerſelle.

Ceux en fin qui en eſcriuent raportent, qu'on peſche les Perles en diuers endroits du monde. Dans le Golfe Perſique, principalemét aux enuirons de l'Iſle d'Ormus & Baſſora : aupres de Baroyn Catiffa, Iuffa, Camaron, & autres lieux de ce Golfe. Entre le Promontoire Comorin, & l'Iſle de Zeilan; mais moins belles que les Perſiques. En l'Iſle de la Traprobane ou Sumatra, entre Iaua la grande & l'Inde. A Palane & Caraloo, Promontoire de l'Inde, petites toutesfois. Dans l'Iſle Borneo & Aynon. En Eſcoſſe meſmes, Sileſie & Boheme, & dans la Friſe, ſinon qu'elles ſont fort petites, dans la Voitland aſſez belles : bref en quantité d'autres lieux qui ſeroient trop longs à reciter.

Touchant la certaine & veritable generation des Perles, & des principaux endroits où on les peſche, du moins les plus belles & les plus eſtimées, mon auis eſt qu'il n'y a rien de plus faux & de plus eſloigné du ſens commun, comme de dire qu'elles s'engendrent de la roſée du Ciel; car qui ne ſçait pas que ceſte ſorte de coquille n'eſt iamais à deſcouuert, & qu'elle eſt ſi auant dans la mer, que pour les peſcher il faut non ſeulement plonger pluſieurs braſſes, mais auſſi trouuer des

hommes qui puiſſent retenir leur haleine vn auſſi long-temps qu'il en eſt beſoin; en ſorte que c'eſt comme vn prodige d'en trouuer quelques-vns qui ayent ceſte faculté; qui ce ſemble n'eſt reſeruée qu'aux Negres? Il ne faut nullement doûter que la Perle croiſt auec le poiſſon & ſa coquille; & que ce n'eſt pour tout qu'vne meſme ſuſtance, vn meſme principe, ou bien vn ſeul acte de generation, quoy qu'il paroiſſe quelque difference entre eux.

La perle ſe forme pareillement par lits & diuerſes enuelopes d'vne meſme ſorte à la maniere des oignons. Ce qui montre éuidemment que ſon acroiſſement prouient de celuy du poiſſon, & qu'il n'en faut point aller chercher plus loin la cauſe. Et elle eſt autant ſolide & dure des ſa naiſſance qu'eſt la cocquille où elle eſt enfermée : ie veux dire qu'elle l'eſt en la meſme maniere qu'on la trouue apres auoir eſté peſchée.

Quand aux lieux ou on la peſche, ie remarque, que bien certainement les plus belles viennent du coſté d'Ormus, par ce qu'elles ſont bien rondes, & que leur blancheur eſt eſgalle, tirant à la verité vn peu ſur l'incarnat quand elles ſont neuues, mais ceſte couleur ſe paſſe facilement pour peu qu'elles ayent eſté portées, apres quoy elles demeurent tout a fait blanches. Que la plus grande quantité s'apporte à preſent de l'Amerique : & que celles cy toutes recentes de la peſche ont vne eau verte, polie & agreable, qu'elles perdent auſſi au bout de quelque temps qu'elles ont eſté portées demeurant blanches comme les premieres. De plus qu'on en peſche du coſté du Nord : leſquelles combien qu'elles ſoient parfaite-

ment rondes, n'ont du tout point ce lustre des deux premieres sortes, d'autant qu'elles ont vne couleur de gris de lin. Et pour n'admirer point d'où prouient ceste diuersité, c'est vne regle certaine & generale que la Perle est de la mesme couleur de la coquille où elle a pris sa naissance.

Les perles de l'Orient ou de l'Occident sont esgallement belles. On appelle Perles celles qui n'ont point tenu à la coquiile, tant les entre-nettes, ou baroques, que les rondes. Et on appelle Loupes de Perles, celles qui y ont tenu. L'art ne peut rien ajouster pour la perfection des Perles, par ce qu'en naissant elles sont accomplies de tout ce pourquoy elles sont belles, sinon la perceure qu'on y adjouste pour pouuoir s'en seruir, de laquelle perceure le trou doit estre bien droit & petit. Les rondes sont les plus estimées, & tout de suite par degrez, celles qui sont en poire, ou oignon, puis les entrenettes, & ce qu'on appelle semence de Perles. Cette semence se vend à l'once a proportion de ce qu'elle est belle; & les rondes ou celles en poires se vendent au grain; mais si quelqu'vne de ces Perles pese plus de quatre grains, elle se vend au carat; or vn carat pese quatre grains. Ces Loupes de Perles dont ie viens de parler se trouuét dans les mers tant du Leuant que du Couchant, & ne sont proprement que des nacres de Perles, lesquelles ayant quelque endroit de releué & à demi rond, les Lapidaires ou Graueurs ont l'adresse de les scier, & les joindre ensemble si iustement, qu'il semble que ce sont deux Perles demy plattes qu'on ait joint. Or nous n'appliquós pas simplemét ce mot de Loupes aux Perles

qui sont ad'herantes à leurs coquilles, ainsi que nous venons de l'expliquer, nous l'apliquons aussi aux pierres orientales, puis que nous disons cōmunement, Loupes de Saphirs, Loupes de Rubis, & Loupes d'Esmeraudes; sans que sous ce genre de Loupes d'Esmeraudes nous entendions ceste espece que nous appellons prime d'Esmeraude, par ce que c'est toute vne autre chose. Tant y à que par ce mot de Loupe nous sous-entendons ou à l'esgard des Perles, ou à l'esgard des pierres precieuses, tout ce que la nature n'a peu acheuer, c'est à dire tout ce qui est demeuré a demi chemin de sa perfection, & comme en masse, mal recuite & indigeste.

Il s'est autrefois rencontré des Perles tellement monstrueuses qu'on a peine de le croire, quoy que le recit s'en trouue dans les plus celebres auteurs. Pline au dix neuf Liure, Chapitre 33. raconte, que l'vne des deux Perles que Cleopatre Reyne d'Egipte eut par succession des Roys d'Orient, & qui luy seruoient de pendans d'oreille, fut portée à Rome, & tellement trouuée belle & grosse qu'elle fut sciée en deux, pour en faire, comme l'on fit à la Statuë de Venus du Pantheon, deux pendans d'oreilles, qui encores furent trouuez merueilleux; Et que cette Perle fut iugée si rare, qu'elle fut estimée HS. c'est à dire deux cens cinquante mil; ainsi que Macrobe le confirme au troisiesme Liure des Saturnales Chapitre 17. Et quand à l'autre, que cette Reyne la fit resoudre en liqueur (ce qui se fait, dit Solin, dans le vignaire: La Perle deuenant comme vne matiere espoise & boüeuse) & la bût, pour plus grande magnificence du festin qu'elle fit à Marc Antoine. Ce

n'eſt pas de la verité de ceſte hiſtoire dont on doubte, mais on eſt ſurpris de l'excés du prix de ces deux Perles ſi prodigieuſement belles & eſgalles, car celle qui fut dediée à Venus valoit ſelon le calcul de Budée cent cinquante mil eſcus d'or.

Le meſme Budée dit qu'il y en a de la groſſeur d'vne aueline. Et le Medecin Boëce encheriſsãt au deſſus, parle d'en auoir veu ſur la Couronne de l'Empereur Rodolphe ſecond, vne auſſi groſſe qu'vne poire muſcade, laquelle peſoit trente carats, il fault donc que les poires muſcades ſoient plus petites en Alemagne que non pas icy, car vne Perle de la groſſeur d'vne noix muſcade peſeroit plus de quarante cinq carats. Ces ſortes de Perles ſont rares, ceux de quinze, vingt, vingt-cinq ne ſont pas ſi rares, bien qu'elles ſont cheres quãt elles ſont belles & bien aſſorties, Mais quant elles viennent à paſſer vingt-cinq carats, & qu'elles viennent à trente, trente cinq où quarante carats, elles ſont fort rares, il n'apartient qu'aux Reynes & Princeſſes d'en porter à cauſe de leur grande valleur: C'eſt ce que cherche beaucoup de Marchands Orpheures, & quand ils en rencontrent quelques vnes qui viennent à vingt carats ou plus, ils en moulle des plombs, & les enuoye par tout les grandes Villes de l'Europe, voire iuſques en Conſtantinople, & quand elles ſe rencontrent à peu prés eſgalle de forme & d'eauë, ils s'accommodent enſemble du prix; Car vne Perle en poire ſeule n'eſt pas eſtimée, il en faut deux bien eſgalles de forme & d'eauë, Il n'en eſt pas de meſme des rondes, Car vne groſſe Perle ronde eſt propre à mettre au milieu d'vn Collier, & y ſçiait fort

bien, & pour cela elles ſont fort recherchées. L'on pouroit dire que la Perle que le Roy d'Eſpagne auoit à ſon chapeau n'eſt pas à pareille, au contraire elle en doit eſtre plus eſtimée, car elle eſt l'vnique & ſans pareille, elle fut apportée à Madril en Eſpagne en 1620. & preſentée au Roy d'apreſent Philippe IIII. reignant par François Gogibus natif de la Ville de Callais, lequel fut pris par vn Capitaine Eſpagnol en deffendant la breſche de la Citadelle deCallais en l'an 1596.lequel voyant tout ſon bien & ſa fortune perdu paſſa en Eſpagne, &delà aux Indes auec ledit Capitaine; Et comme ſon oncle François de Berquen eſtoit Marchand Orpheure audit Callais, & que l'ayant frequenté, il auoit quelque connoiſſance de la Pierrerie & Perles, il ſe mit aux Indes dans le trafic des Emeraudes & Perles,& y a tellement revſſy, qu'il a fait preſent de ladite Perle au Roy, lequel luy donna pour recompence vne Charge de Conſeiller dans la Ville de Madril aux Indes, pour la faire exercer à ſon fils; Laquelle Perle le Roy auoit à ſon Chappeau, auec le grand Diamant ce iour bien heureux que le Ciel a redonné la Paix, & allié ſi eſtroictement les deux premieres Couronnes de l'vniuers, laquelle eſt ſi extraordinairement groſſe qu'elle peze ſoixante & trois carats qui ſont trois gros & demy de poids de marc, elle eſt en poire bien formée & bien tournée & de belle eauë; C'eſt vne merueille de la nature. Et le Diamant que le Roy auoit auſſi à ſon Chappeau, c'eſt le meſme Diamant que Charles Daffetan vendit à Philipes ſecond Roy des Eſpagnes en l'année 1559. quatre-vingts mil eſcus d'or, qui eſtoit vne ſomme fort conſiderable pour

lors, lequel peze quarante ſept carats & demy, cõme i'ay desja dit dans le Chapitre du Diamant, & que pour leur beauté & grandeur que l'on les nommoit ſimplement le Diamant & la Perle qui eſt en poire comme i'ay desja dit, pour donner a entendre qu'il n'y a rien au monde qui puiſſe eſtre comparé à ce Diamant, où à cette Perle, qui ont en eux toutes les qualitez requiſes.

Les particularitez des Perles ſont, que reduites en poudre, elles fondent & diſſouent l'humeur catharreuſe liquifiées & reduittes en potion, qu'elles diſſipent toutes les humeurs cacochimes, purgent les melancoliques, remedient ſur le champ à la paſmoiſon, aux fiéures & aux maux de teſte. Et meſme les Onirocritiques, où Interptetes des ſonges, en tirent des conjectures qui ont aſſez de credit, par ſuperſtition où autrement.





DV CORAIL ET DE L'AMBRE.

CHAPITRE XV.

NOVS exprimentons tous les iours, que quantité de choſes qui ſont creuës à l'air, par exemple du bois, des herbes, iuſqu'à des champignons ſe petrifient dans les eaux, mais nous ne voyons iamais que ce qui croit dans les eaux ſe petrifie à l'air, ſinon le Corail. La raiſon de cela nous eſt inconnuë, & il nous en faut tenir à la ſeule experiance: Et quand elle nous ſeroit manifeſte, elle demanderoit vne plus grande eſpace qu'elle n'en pouroit auoir icy. Theopraſte qui prend le Corail pour vne pierre effectiue (comme de fait ç'en eſt vne ſi on conſidere qu'elle en a le grain, & qu'elle ſe rompt & ſe briſe facilement) la met au nombre des precieuſes, mais il ne fait pas reflection ſur l'origine de l'arbriſſeau, s'arreſtant ſeulement ſur la beauté qu'il y remarque. Nos anciens ont voulu expliquer ceſte aggreable & merueilleuſe metamorphoſe, par les diuers noms qu'ils luy ont donnez; Car ils l'ont appellé Lithodendron, Dendritis & Gorgonium; ce dernier nom pour faire entendre, qu'il ſe pétriffie auſſi ſubitement, que ſi cela ſe faiſoit par l'effect de ceſte fabuleuſe teſte de Meduſe.

Que le Corail ſoit comme vne plante ou vn arbriſſeau qui croiſt au fond de la mer dans les pierres & dans les

rochers, perſonne n'en doute: meſme on tient que quelquesfois il croiſt de la hauteur d'vn homme: Et il y a beaucoup d'apparence que cela eſt, puis que dans le Cabinet des raretez du grand Duc de Toſcane, il y en a vn Collier des Ordres du Roy de France, fait d'vne ſeule piece de Corail. Quand à ce que Boëce auance, qu'il en a veu vne dans le Cabinet de l'Empereur qui eſtoit à moitié Corail & à moitié bois, c'eſt vne rareté bien ſurprenante, ſi elle pouuoit eſtre vraye, car dificilement pourra-t'on conceuoir, comme quoy ceſte partie pluſtoſt que l'autre ait pû reſiſter à l'effect de l'air, ny comme quoy l'air contre ſon ordinaire, s'eſt trouué tout à coup impuiſſant, & ait laiſſé ceſte operation imparfaite. Il eſt vray qu'on rencontre des branches de Corail dont vne ſeule a trois couleurs differentes; du rouge, du blanc & du noir, mais touſiours ce n'eſt qu'vne meſme ſubſtance, qui ne varie qu'en ſes accidens.

Il y a du Corail des couleurs qui ſuiuent. De rouge, de blanc, de noir, de vert, d'entre-jaune, de cendré, de ſombre, & de toute autre couleur meſlée. Celuy de la mer rouge eſt plus noir. Celuy de la mer de Marſeille & des Iſles voiſines, eſt rouge, ainſi que celuy des coſtes de Sicile vers Helia, & Trapani Delmonte. On en trouue auſſi aux coſtes de Monte-alto de Toſcane, à l'entour des Iſles de Lipari & celles de Vulcan dites Aoliennes; & quantité entre Alger & Tunis, le long des coſtes de Barbarie. Il s'en rencontre du noir dans la Galice, ainſi qu'on eſcrit; & dit-on, que celuy qui eſt pareillement noir, & qu'on nomme Saualia eſt contrefait. Pline ajouſte encore qu'il s'en peſche à Capo Bianco de Bar-

barie,

barie, lequel dans l'eau eſt vert comme vn arbriſſeau, & a des boutons blancs & tendres, & que des auſſi toſt qu'il en ſort ces boutons deuiennent rouges, & s'endurciſſent; & ſont proprement en groſſeur & en couleur, comme ce fruit qu'on appelle des cormes: quoy que cét Auteur ce ſoit trompé, par ce que les boutons qu'on voit aux branches de ce Corail, ſont faites par artifice & ne ſont iamais naturels. Entre toutes ces couleurs celuy qui eſt rouge ou de la couleur de Vermeillon eſt le plus eſtimé, par ce que ce rouge eſt fort poly & tient de la couleur du feu.

Il a eſté autrefois ſi fort eſtimé, qu'il l'eſtoit parmi les Indiens à leſgard des Perles: & de fait les Indiennes s'en faiſoient des colliers, & les eſtimoient tout autant. Leurs Philoſophes ou Gymmoſophiſtes, attribuoient vne grande ſainteté aux grains de Corail, & tenoient que ceux qui les portoient eſtoient preſeruez de tout mal'heur & infortune: Nous l'apprenons ainſi du ſuſdit Pline, au 32. liure Chap. 2. de ſon hiſtoire naturelle. Autrefois les Gaulois en trouuoient la parure ſi gentille qu'ils en garniſſoient leurs eſpées, leurs boucliers & leurs morions.

On en fait encores à preſent diuers ouurages: des bagues, des chapelets, des bracelets & quantité de gentilleſſes: Mais celuy qui le trauaille le mieux & qui en fait des choſes extraordinairement délicates, comme entre autres des chiffres, eſt vn Prouençal, qui eſt encores comme ie croy en cette Ville de Paris.

Reſte à dire touchant le Corail. Que c'eſt vn remede ſouuerain contre la piqueure de l'Aſpic & du Scorpion.

Qu'il a la vertu, d'aſtraindre & de refroidir. Qu'il fortifie le cœur, l'eſtomach & le foye. Que calciné il eſt excellent pour les trenchées, pour la grauelle, & les douleurs de la veſſie: ou ſi l'on boit ſa cendre dans de l'eau, & ce breuuage continué, qu'il conſomme la rate. De meſme qu'il fait dormir le febricitant s'il boit de ceſte cendre dans de l'eau ou du vin. Et ſi on en veut croire Boëce, il dit qu'eſtant malade d'vne fieure peſtilentieuſe & abſolument deſeſperé de ſa ſanté, il fut parfaitement guery par le moyen de ſix petites goutes de teinture de Corail qu'on luy fit prendre. Qu'il a la vertu du Iaſpe, pour arreſter toutes ſortes d'hemorragies, & qu'il eſt ſingulierement propre a ceux qui rendent le ſang par la bouche.

Que ſa cendre dont j'ay déja parlé, oſte l'inflamation des yeux; ſert a incarner les vlceres fiſtuleux & cauerneux, & a ſubtiliſer les cicatrices. Qu'il ſert d'amulete contre les eſpouuantes, enchantemens, ſortileges, venins, Epilepſie, foudres, tempeſtes, & perils de mer: preſerue de la peſte & de toutes maladies veneneuſes, & contagieuſes. Arnaud de Villeneuue dit de plus; que ſi on fait prendre dix grains de Corail rouge à vn enfant auec le lait de ſa mere, pourueu que ce ſoit le premier enfant qu'ait eü ſa mere, & que l'enfant n'ait encore pris autre viande ou boiſſon, qu'il ſera garenti pendant toute ſa vie de l'Epilepſie. Et comme j'ay raporté cy-deſſus, que les Gymnoſophiſtes ont opinion qu'il contre-garde de tout mal'heur & infortune, auſſy il y en a qui eſtimét qu'eſtant mis en poudre & jetté ſur terre, il arreſte les foudres & les tourbillons, deſtourne la peſte & la

gresle, & purge les arbres de toute sorte de vermine. Et on adjouste que ceste espece qu'on nomme Antipathes empesche l'effect des enchantemens. Et finallement pour ne rien obmettre de ce qui concerne le Corail, on dit que son rouge est bien plus beau & plus vif quand il est porté par vn homme que par vne femme. Porté par vn malade qui se meurt, ou est en peril, qu'il deuient pasle, liuide & tout taché: & bien certainment que par le changement de sa couleur, il auertit de quelque maladie prochaine. De plus, quand il a perdu sa couleur, qu'on la luy peut redonner & fort belle; ou en le suspendant au dessus d'vn fumier durant plusieurs iours, pourueu toutesfois qu'il ny touche point; ou en le couurant de semance de moutarde, ou bien en le lauant auec du pain moüillé.

Quand à l'Ambre, dont i'entens parler maintenant, ce n'est pas de celuy qui entre dâs les parfuns, mais de celuy qui est en vsage parmy les Orfeures, I'en receuille diuerses opinions. La premiere est, qu'il y en a de trois sortes; le jaune qui est le meilleur, lequel on apporte de Selachite Cité de l'Inde: La blanchatre, qui vient de Sinchri, Ville de l'Arabie heureuse: & le noir beaucoup moins estimé que les deux autres. La seconde, qu'il se trouue au Lac de Cephiside, proche la mer Altantique en ce que ce Lac eschauffé & batu des rayons du soleil produit cét Ambre de son limon. La troisiesme de Demostrate, qui s'imagine que l'Ambre se forme de l'vrine des Onces ou des Loups Ceruiers, auquel il donne le nom de l'yncurion; c'est à sçauoir le jaune de l'vrine du masle, & le blanc de l'vrine de la femelle. La qua-

triéme de Sudines & Metrodore, qui disent, qu'il distile de certains arbres en la coste de Ligurie, ou de Gennes: & selon Sotacus, lequel rapporte, que c'est en Angleterre, & que les flots de la mer l'apportent au bord de l'Isle Abalo. La cinquiéme de Niceas Historien, qui escrit, que l'Ambre est causé par les rayons du Soleil, lesquels donnans à plomb sur la terre, laissent à cause de leur excessiue chaleur vne certaine graisse, & sueur, laquelle estant seichée en esté, est portée en Germanie par les vagues de la mer. La six^e. de Theophraste & Philemon, que c'est vn mineral, ou vne matiere fossile, laquelle selon le premier se tire en la terre de Gênes, & selon le second en deux endroits de la Scytie: blanc en l'vn, qu'on nomme Electere; & roux ou iaunastre en l'autre. La septiéme de Pline, lequel dit, que l'Ambre sort de l'abondance de l'humeur de certains arbres semblables au Pin, (ce qui est manifeste selon son opinion, en ce qu'estãt bruslé il en a l'odeur) & s'espassit ceste humeur par le moyen du froid, ou la tiedeur de l'Automne: puis quand la mer la enleué du bord des Isles, & ietté sur le riuage de la terre ferme, qu'il est si leger & remüant qu'il semble suspendu. Et que les Anciens l'ont appellé *Succinum*, pour ce qu'ils croyoient bien que c'estoit le suc d'vn arbre, lequel auoit cela de singulier qu'il s'eschauffoit en le frottant entre les doigts, & qu'en suite il attiroit la paille & les feüilles seches des arbres, comme l'Aymant attire le fer. La huictiéme de Tacite, en sa Germanie, qui raporte, que l'Ambre iaune vient de la Prusse, & que c'est ce peuple proprement qui le recueille, lequel il appelle Glese, sans en sçauoir autrement

la nature, ny la valeur, ſinon qu'ils le vendent cherement. Que toutesfois c'eſt la gomme d'vn arbre; laquelle en ſe congelant enſeuelit des mouches & d'autres petits inſectes, tels qu'on les y trouue en ſuitte. Selon Pline, les Iſles Gleſſeres, que les Grecs appellent Electrides, ſont vers les confins du Cherſoneſe Cymbrique, à l'extremité de la Germanie vers le Septentrion; leſquelles ont eu ce nom, par ce que le ſoleil à qui on referoit l'origine de l'Ambre, eſt auſſi nommé Electros. Auſquelles opinions i'adjouſteray vne neufiéme tirée des fables, afin de ne rien obmettre de ce qui peut diuertir ſur vne matiere peu connuë, combien qu'elle ne ſoit pas bien rare, ny de grād prix. Les Poëtes feignent que ce ſont les larmes des Heliades ſœurs de Phaëton, leſquelles combien qu'elles fuſſent metamorphoſées en peuplier le long du Po, eſtoient encores ſenſibles, & que viuement touchées de la mort de leur frere, elles pleuroient continuellement: en ſuite dequoy leurs larmes ſe durciſſant aux rayons du ſoleil, eſtoient emportées par ce fleuue, lors qu'il ſe debordoit apres quelque grand orage. Ce qu'Apollonius Rhodien recite tout au long dans le quatriéme des Argonautes. Et meſme quelques Auteurs font mention, qu'aux extremitez du Golphe Adriatique, en des rochers inacceſſibles, il y a des arbres qui degoutent pendant les iours caniculaires cette ſorte de gomme, qui ſe raporte iuſtement à cette fable. Mais Theophraſte contredit fortement ce fait, car il ſouſtient que Phaëton mourut en Ethiopie, proche le Temple de Iupiter Hammon. Et Sophocle dit, que ce ſont les larmes des

oyſeaux Meleagrides, qui pleurent Meleagre. Bref les Gaulois, que ce ſont celles d'Apollon, quand outré de douleur de la mort d'Eſculape ſon fils, & de la Nimphe Coronis, il quitta le Ciel, pour aller demeurer auec le peuple deuot des Hyperborées.

Au trauers de toutes ces fables, & de ces opinions il eſt manifeſte, que l'Ambre ſe trouue dans la Germanie, vers le Septentrion. Nous en auons d'vne-part le ſentiment de Tacite, que ie viens de raporter, & Suetone dit d'alleurs, que le meilleur eſt celuy de la Sueue; cõme pareillement Mathiole, qu'il croiſt aux Iſles de l'Ocean ſeptentrional, que les anciens Allemans appelloiẽt Gleſum; d'où fut nõmée vne Iſle du pays, Gleſaria, par ceux qui ſuiuirent Ceſar Germanicus, laquelle auparauant eſtoit dite Auſtrauia. Et pour clorre ceſte verité, nous liſons que Iulian, par commiſſion de Neron, en apporta de la Germanie vne ſi extraordinaire quantité, que toute les galleries des Amphiteatres où ſe faiſoit le combat des beſtes, en eſtoient enrichis de toutes parts.

L'Ambre donc, pour abreger, eſt vne eſpece de gõme qui croiſt en ces pays Septentrionaux; qui attire tout ce qui eſt leger, & qui n'eſt autrement cõſiderable; ou pour ſon odeur qui ne ſe fait point ſentir ſi on ne le bruſle; ou pour ſa couleur qu'on n'eſtime guerre ſi elle n'eſt orangée; car eſtant telle, elle eſt polie & agreable. Ceſte couleur eſtoit ſi rare parmi les Dames Romaines, qu'elles la mettoient la troiſiéme entre les plus riches; & Domitius Nero ne pût mieux loüer la couleur des cheueux de l'Imperatrice Popée ſa femme qu'en les comparant à celle de l'Ambre. Ce ſont les Grecs qui l'ont mis

en eſtime, & Calliſtrate, qui en fait grand eſtat, l'appelle Chryſelectre comme qui diroit Ambre doré.

On en fait mille gentilleſſes ; des coliers, des chapelets, des braſſelets, des vaſes, & petites boëtes : & meſme les Turcs en parent leurs cheuaux, & en garniſſent les brides, les ſelles, & les houſſes. On en a trouué de prodigieuſes pieces. Pline dit qu'on en auoit apporté vne à Rome qui peſoit tteize liures, mais ce n'eſt rien en comparaiſon de celle dont parle Hector Boëce, qui aborda en la Schetlandie, laquelle eſtoit plus groſſe qu'vn cheual, que les Habitans bruſlerent au lieu d'encens. Et meſme Pauſanias dans ſes Eliaques, parlant des édifices de Trajan, fait mention d'vne ſtatuë au naturel d'Auguſte, toute entiere d'Ambre jaune. Dauantage pour n'oublier pas ce que nous auons veu icy à Paris il y a enuiron trente ans, on mit en vente vn Crucifix d'vn pied & demy de haut tout d'vne ſeule piece d'Ambre jaune, aux deux coſtez du quel eſtoit la Vierge & St Iean, d'vne ſculpture tout a fait acheuée, & autant belle qu'on pouuoit ſouhaiter. Et au meſme temps eſtoit en vente vn Tablier ou Triquetrac tout d'Ambre iaune & blanc, de deux pieds enuiron de longueur ; lequel eſtoit garny de tables & d'échets de deux couleurs comme le damier, auec les cornets & les dez, en ſorte qu'il ne ſe pouuoit rien voir de plus rare.

Ie ne m'amuſeray pas à toutes les ſuperſtitions, par le moyen deſquelles on pouroit exagerer les proprietez de l'Ambre, par ce que ie deuiendrois peut-eſtre ennuyeux dans le recit que i'en ferois ; comme celle-cy des habitans de la Pruſſe, que parmy la grande quantité

que la mer leur iette à bord, ils en ont d'vne ſorte, blanc comme du Criſtal par le moyen duquel ils eſpreuuent la virginité d'vne fille quand elle eſt accuſée de s'eſtre mal conduite, & dit-on qu'ils ne font autre choſe, ſinon de luy en faire boire à jeun dans du vin ; par ce que ſi elle a eſté déflorée elle ne peut s'épeſcher d'vriner ſur le champ. Mais mettons ce conte & cét Ambre, blanc comme du criſtal au nombre des fables, & ce que l'on dit que ſa limaille miſe dans vne lampe rend vne plus grand lumiere, & dure plus long temps, que de l'huiſle de lin; Et diſons, ſans toutesfois rien aſſur er, comme j'ay proteſté dés le commancement de ce traité; Que les Coliers d'Ambre, outre qu'ils ſeruent d'amuletes pour preſeruer les enfans de tous enchantemens & frayeurs nocturnes, gardent auſſi ceux qui les portent, ſelon Caliſtrate, du trouble de l'eſprit, cauſé par vne peur ſoudaine. Que le prenant en breuuage, ou le portant au col, il ſert contre les retentions d'vrine, fait ſortir les eaux des hydropiques & aſcitiques, en prouoquant l'vrine. Que ſa poudre remedie aux foibleſſes du cœur, à la peſte, & aux venins & maladies contagieuſes. Qu'elle remedie auſſi à l'apoplexie & catharres qui tombent ſur la poictrine: guerit l'Epilepſie deſeſperée; ſert aux inflamations de gorge, aux fiéures, & vniuerſellement à toutes les autres maladies. Finalement qu'eſtant incorporé auec miel & huiſle roſat, il eſt ſouuerain pour la ſurdité. Que broyé auec miel Attique, il eſt ſingulier à ceux qui ont la veuë chargée: Et qu'eſtant puluериſé & pris en poudre dans de l'eau il corrobore l'eſtomac

en y ajouſtant du maſtic. En ſomme que combien qu'il ne ſoit pas de la dignité des pierres precieuſes & des Perles, il ſert neantmoins d'ailleurs en tant de choſes, qu'il pourroit auec iuſtice eſtre aujourd'huy tout autant eſtimé parmi nous, qu'il l'eſtoit autrefois parmi les Grecs & les Romains,





DE L'OR ET DE L'ARGENT.

CHAPITRE. XVI.

PERSONNE ne doute que l'Or & l'Argent ne ſoient les deux Poles ſur leſquels roule inceſſament la Sphere de toutes les actions humaines. Mais pour n'entrer point en vne matiere de pure ſpeculation, qui n'appartient qu'aux beaux Eſprits, & pour n'examiner encore moins le pour & le contre, ie veux dire le bien & le mal qu'ont apporté auec eux ces deux riches metaux : Le bien, d'autant que c'eſt l'vnique ornement de la vie ; que leur vtilité a eſté eſprouuée depuis tant de ſiecles : & que de toute neceſſité il en faut auoir: iuſques la (tant l'Or eſt beau & parfait) que Dieu a voulu que ſon temple & tous les vaiſſeaux ſacrez en fuſſent faits ou reueſtus ; & que dans vne infinité de paſſages de l'Eſcriture ſainte ces deux metaux ſont les vrays & les vniques Symboles de la parfaite iuſtification des fidelles. Et le mal, d'autant qu'ils ont tellement corrompu l'innocence des premiers temps, qu'il n'y a quaſi perſonne du nombre des ſages, qui n'ait fortement inuectiué contre eux, & qui ne leur ait attribué tous les deſordres de la vie, tous les malheurs & les crimes dont les hiſtoires ſont remplies, & qui ſont arriuez ſur ce grand Theatre du monde, où chacun qui y

entre hazarde tout pour en auoir, & abandóne plustost son salut que de manquer a son ambition. D'où vient qu'on en a attribué la possessió à ceux d'où procede tout le mal, c'est à dire aux demons, lesquels auec ces tresors sont confinez dans le centre de la terre. I'en parleray seulement selon que le peut ou doit faire vn Orpheure: Et pour commancer ie diray, que l'Or est l'ouurage le plus accomply que fasse le soleil; lequel estant continuellement occupé, comme dit tres bien Vigenere, en la production des choses composées des Elemens, & à rassembler les parties homogenes & vniformes, & en separer les heterogenes, estrangeres & corruptibles; tend en ce faisant à vne perfection complete & finale en nature; qui conciste & s'arreste specialement en l'Or, sans pouuoir passer plus outre. Par ainsi l'Or est la substance la plus elabourée par l'action du Soleil, en la mesme maniere que le verre est l'effect le plus acheué & le dernier ouurage du feu: Et de mesme que nous le disons de l'Or, ainsi le deuons nous dire de l'Argent, à raison de son excellence & du degré de sa perfection.

Proprement l'Or & l'Argent ne sont que terre quand à la matiere: ils en prouiennent: mais toute sorte de terre n'est pas capable, ou disposée pour les pouuoir produire. On les tire de la terre aux lieux où sont les mines, auec toutesfois des peines & des perils horribles: comme si en effet on les arrachoit des mains de ces demons que nous auons dit. Et auec ceste mal'heureuse distinction qui est dans le monde, que ce dur & penible trauail se peut dire auec tout autant de raison le suplice des petits & des miserables qui en sont accablez le plus souuent; que c'est

la fecilité des grands: par ce que c'est pour l'ordinaire ce qui les releue, & les fait considerer le plus, & ce qui rend se semble leur vie bien heureuse. Ces mines, sont par veines, distribuées dans certaines parties de la terre, que l'on coupe & que l'on romp, auec des barres de fer bien tranchantes; ce qui ne se peut faire qu'auec vn grand effort: Et quand la mine est tirée par pieces & morceaux, on l'affine (Car l'Or & l'argent, auant qu'ils soient affinez, ne sont ordinairement que des masses de mines, composées de plomb, de vif argent, & de quelques mineraux) en les mettant sur vne casse, auec du plomb, du feu de charbon, & vne piece de bois pour l'allumer: par ce qu'apres que le feu a esté bien allumé, & que l'on a souflé auec vn grand souflet dedans la casse, le plomb s'en va en fumée, & l'Or ou l'Argent demeure au fond. Tubal Caïn qui est ce Vulcain fabuleux de l'Antiquité a esté le premier qui dés le commencement du monde a fouillé les metaux, & les a mis en vsage. Depuis luy l'auarice des hommes s'est tellement augmentée, qu'il suffist pour la bien exagerer, de remarquer ce que dit Strabon au 3. liure, qu'autrefois pour tirer l'argent des mines aux enuirons de Carthage, il n'y auoit pas moins de quarante mille hommes qui y trauailloient incessamment, Nonobstant que ce soit vn des grands efforts qu'on puisse faire, de trauailler aux mines, Ouëtan qui ignore la nature de l'Or, comme ie croy, & qu'il est tout visible qu'il l'ignore, dit dans le 6. liure de son histoire, chap. 8. que dans certaines mines des terres neuues, l'Or y est mol & maniable comme de la cire, mais que dés aussi tost qu'il sent l'air il s'endurcit:

Comme si l'or se trouuoit ainsi en masse tout raffiné, & qu'il n'y eut non plus de peine à le couper que l'on en auroit pour couper de la Cire mole. Ie sçay que dans les mines, comme aux bords & au fond de quelques riuieres par l'effect de l'inondation des torrens, on rencontre souuant des paillettes ou des grains d'Or vierges, que les Grecs nõment apyrous, lesquels ne passent point par le feu & par la casse, & sont de soy tres purs & parfaits, mais ces grains ou paillettes s'ils sont gros sont rares, & ne sont point si maniables que ledit Ouëtan. Il y en a eu d'extraordinaires & d'vne grosseur prodigieuse (si toutesfois l'histoire des Indes Orientales ou Occidentales nous a dit vray) dont voicy trois exemples. Par le premier on recite, qu'Alphonse d'Ogede, en trouua vn entre les autres dans les mines de Cibao, lors du second voyage de Christophle Colomb, aux Indes, qui pesoit huit onces, ou bien vn marc. Par le second, que Colomb luy mesme à son retour, presenta au Roy d'Espagne, plusieurs autres grains d'or qui pesoient quinze & vingt onces, C'est à dire, que les vns pesoient vn marc sept onces, & les autres iusques à deux marcs quatre onces. Et par le troisiesme, qu'il fut trouué en 1502. vn de ces grains, si excessiuement gros & grand, qu'il pesoit selon l'histoire, trente deux liures, ou selon les Orféures soixante quatre marcs: qui reuiendroient à present à la somme de vingt-trois mil quarante liures; par ce qu'aujourd'huy le marc en vaut trois cens soixante.

La maniere pour descouurir les mines est assez connuë pour n'en douter point, & pour n'auoir pas besoin que j'en parle. Il me suffit de dire, pour faire entendre

que cela se faisoit auec des peines & des trauaux estranges, que les anciens ont feint vn iardin des Hesperides, par lequel ils entendoient ces mines comme il y a apparence, dans lequel estoient ces pommes d'or si renommées; mais qu'il estoit presqu'impossible d'y entrer à cause d'vn dragon, le plus dangereux & le plus effroyable de tous, qui les gardoit: Et Pline ajouste vne chose bien plus absurde, que l'Or se tire aux Indes, non point par l'industrie des hommes, lesquels n'oseroient l'entreprendre, selon son sens, mais par des fourmis volantes. Mais Torquemade encherit infiniement au dessus de ces fables, & dit dans sa sixiesme iournée: qu'en la riuiere noire de la Laponie (qui est vn pays de la domination du Roy de Noruege, où les iours sont de six mois) il y a vn poisson nommé Treuion, noir en hyuer & blanc en esté; lequel a ceste proprieté, qu'estant salé, & sa graisse attachée à vne corde, & la corde finallement jettée au profond de ceste riuiere noire, dont le sable est plein de grains d'or; que par la vertu de cette graisse les grains s'y trouuent attachez, & qu'on les tire facilement hors de l'eau, quelques gros & pesans qu'ils soient.

Si ces contes meritoient de s'y arrester d'auantage, pour en voir l'absurdité, ie le ferois, mais ie ne doute pas que tout le monde ne les croira non plus que moy, car on ne peut rien escrire selon mon aduis de plus choquãt. Et c'est la raison que ie metray fin à ce Chapitre, par lequel finit aussi ce traicté, apres toutesfois que i'auray remarqué ce que j'ay receuilly de nos Historiens, anciens & modernes, touchant l'estime & les profusions que

tous les peuples ont fait de l'Or & de l'Argent, qui sont les plus nobles metaux sans contredit.

On peut mettre en teste ces deux Statuës d'Or & d'yuoire, si riches & si belles, que fit ce celebre Phidias de sa main propre; que les Eleens dresserent, l'vne de Iupiter Olympien, dans ce superbe Temple, mis entre les sept merueilles du monde, qu'ils luy bastirent des depouilles des Pisans qu'ils auoient vaincus: Et l'autre de Venus que les mesmes dresserent à ceste fauce diuinité à cause du butin qu'ils firent à Corfou. En second lieu, ce que Strabon escrit de la superbe de Bitüit Roy des Auuergnats, qui fut si grande, que dans ses promenades, il ne faisoit que repandre à pleines mains, à droit & à gauche, l'Or & l'Argent, Ce qui à la verite estoit vne magnificence grandement Royale, & digne d'vn grand Prince, mais cela ne veut dire autre chose sinon qu'il en possedoit beaucoup. Mais Florus adjouste pour abatre ceste gloire, qu'ayant eu vne vanité si aueuglée de ces richesses, que de combatre mesme dans vn chariot d'argent, il fut vaincu par le grand Fabius, & mené honteusement en triomphe à Rome. En troisiesme lieu, ce que Pline d'escrit de l'excez des riches choses qui furent veuës, lors du triomphe de Pompée; apres que ce grand Capitaine eut reduit sous la domination des Romains, toute l'Asie & le Royaume de Trebizonde: où il y auoit entre autres, dit-il, vne Statuë de Diane, trois lits de sale, des vases pour garnir neuf buffets, trois autres grandes Statuës, de Minerue, Pallas & Apollon, & vne Montagne, auec quantité de cerfs, lions, arbres fruictiers, &

vne

vne vigne qui couuroit toute la montagne; le tout d'or massif. Et l'Or & l'Argent des ce temps là deuinrent si cómuns à Rome que selon Zonare, Caligula ne se soucioit pas de perdre au jeu d'vn seul coup vn million d'or. Mais combien que l'Or fut si commun, si estoit-il tellement estimé parmi eux, que Procope remarque, qu'encores de son temps (or il viuoit au quatriesme siecle) pas vn Monarque n'eust osé mettre son effigie sur la mónoye d'Or, sinon les Roys de France, par ce que cela estoit reserué à la dignité seule de l'Empereur Romain. I'adjousteray en quatriéme lieu, Premieremét, qu'Attabalipa Roy du Perou, apres auoir esté défait par l'Armée de Charles quint, offrit de payer dans sept iours pour sa rançon, vingt-sept millions d'or; que nonobstant on le fit mourir, apres auoir tiré de luy enuiron trois cens vases d'or d'vne grandeur demesurée. Secondement que les Indiens pour se redimer d'vne condition assez legere qu'on leur auoit imposée au nom dudit Charles quint Empereur, aymants mieux leur premiere liberté , offrirent pour eux vingt-vn millions d'or. Tiercement que du temps de Philippes second, le Deputé des Indes luy apporta vne pareille somme de vingt vn millions d'or: Ce que Surius tesmoigne, & adjouste, qu'on apporta en Espagne soixante dix millions qu'on prit aux Indiens, & pour tout autant de millions, en perles , ioyaux, & pierres precieuses, sans conter ce que l'on en dissipa pour la conqueste des Indes pendant quatre ans, & ce que les Gouuerneurs retinrent pour eux , qui ne se montoit à guerre moins. En quatriesme lieu, qu'en ces terres neuues, en la Prouince

de Topira, l'Or & l'Argent y eſtoient ſi abondans qu'ils s'en ſeruoient en leurs baſtimens, iuſques à en couurir leurs maiſons: comme le rapporte François Vaſquez au troiſieſme tome. Et qu'en la Ville de Panchelme ils ferroient leurs cheuaux, & que les clouds eſtoient d'or auſſi bien que les fers. Que dans ceſte meſme Ville, le Baſſin de la fontaine publique eſtoit tout d'or, & peſoit douze mil, ou ſelon noſtre maniere de parler vingt-quatre mil marcs, qui vaudroient deux millions huict cens quatre-vingts mil eſcus. Que dans celle de Caxamalca, ſiege Royal d'Attabalipa, on y voyoit de belles & grandes ſources ſous des arches couuertes de l'ames d'or: & que dans les treſors de ce Roy Indien on trouua quantité de maſſes d'or tres groſſes, dont trois maiſons fort ſpacieuſes eſtoient remplies, & cent mille lames auſſi d'or, dans cinq autres maiſons. De plus, qu'en la Ville de Cuſco, où la teſte d'Attabalipa fut inhumée, on conta vingt-quatre grandes & amples maiſons, toutes couuertes dehors & dedans de lames d'Or. Or ces lames d'or ſont quelques fois telles, que douze hommes des plus forts ne ſçauroient en remüer vne. Ceſte Ville eſt la capitale de la Perouargue, ou Perou, & le lieu où ceux qui tiroient l'Or des minieres auoient accouſtumé de l'apporter au Lieutenant du Roy d'Eſpagne; le nombre de ceux qui l'apportoient, & en eſtoient grandement chargez, ſe montoit au moins à deux cens. En cinq^e. lieu, qu'en la Prouince de Collao, les maiſons eſtoient couuertes d'or, & que les lames eſtoient arreſtées auec de gros fils d'or. Là on trouua

vn temple ded é au Soleil, les murailles duquel estoient couuertes de lames d'or & d'argent: ainsi qu'il y en auoit vn autre dedié au mesme aussi superbe, en Pastis de Perouargue. Et que dans vne Isle voisine de ceste Prouince de Collao, les murailles des maisons qui estoient le long du fleuue, les poutres aussi & les toits iusques au paué, estoient garnies de lames d'or & d'argent fort massiues. D'allieurs Antoine Pigafeta au troisiéme liure Chap. 2. traitant du Palais du Roy de la Chine, dit, qu'il est si somptueux & si magnifique, qu'auec ce qu'il contient soixante & dix-neuf sales, d'vne si prodigieuse longueur, que c'est tout ce qu'on peut faire que de les parcourir en vn iour, Qu'il y a quatre de ces Chambres, dont l'vne est toute d'airin de bas en haut, l'autre toute d'argent, l'autre d'apres toute d'or, & la quatriesme entierement remplie de Perles & de pierres precieuses. On dit la mesme chose des chambres du Palais du Roy Mangalu qui sont en tres grand nombre, & qui sont toutes enrichies de lames d'or, & d'azur. De celuy du Roy de l'Isle de Zipangu qui en est tout couuert & paué. Et de celuy du Roy de Iaua la majeure, auquel outre les murailles & la couuerture qui brillent de toutes parts à cause de l'Or, les degrez sont aussi d'Or & d'Argent massif alternatiuement. Toutefois on ne doit non plus s'estonner de voir vne si grande abondance d'Or en ces pays là, que nous n'admirerions en ceux cy l'abondance du fer, de l'estain, & du cuiure: Mais bien ce que l'on vit il y a quelques années en cette Ville, sçauoir est vn Luth d'or, qui reuenoit, à celuy qui le fit faire, à trente deux mil escus, outre vn

autre d'argent qu'il auoit encore: & qu'il est fort ordinaire à present de voir la plus part des maisons remplies de Meubles & de Vaisselle d'argent, auec vne aussi grande abondance, que si on estoit au milieu des Indes & du Perou. Maintenant ie dois m'acquitter de ce que j'ay promis, de donner vne Table par le moyen de laquelle on puisse sçauoir, à quel titre l'Or & l'Argent se trauaille dans les principaux lieux de l'Europe.

SONNET

A L'ORPHEVERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
L'on vous doit seul nommer riche present des Cieux.
Les Peintres & les Sculpteurs les plus industrieux,
Doiuent ceder le prix à vos rares merueilles.
Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
Amassent sur les fleurs le miel delicieux;
Vous cueillez sur les Arts leurs secrets curieux,
Et produisez au iour des œuvres sans pareilles.
Vous brauez par l'esmail les couleurs du pinceau,
Et ce que la nature a de riche & de beau,
Se voit en abregé sur vos riches ouurages.
De sorte que les Roys & tous les elemens,
N'augmentent leur esclat que par vos ornemens,
Non plus que les tombeaux des plus saints personnages.

R. D. B.

TABLE, Pour connoiſtre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris trauaillent l'Or & l'Argent fin, ſuiuant l'Ordonnance: & comme quoy auſsi on le trauaille dans la pluſpart des Villes principales de l'Europe.

AVANT toutes choſes il faut remarquer, que la derniere graduation, & tiltre de l'Or, eſt a 24. carats, & celle de l'Argent à douze deniers; Et c'eſt ce que tout le monde ſçait. Quand aux Marchans Orfévres de Paris ils doiuẽt trauailler d'Or fin, où bien d'Or à 22. carats au remede d'vn quart de carat pour les ouurages pleins & maſſifs; & de demi carat pour les ouurages creux & chargez de fil de rapport. Et à l'eſgard de l'Argent, ils ſont tenus de trauailler à vnze deniers douze grains de fin, au remede de deux grains, pour les ouurages pleins & ſans ſoudure, & de quatre grains; tant pour les menus ouurages, que pour toutes les groſſes pieces, où il y entre de la ſoudure ou ſoüage, & doiuent eſtre leurs aleages & fontes faites en telle maniere, qu'elles puiſſent reuenir au tiltre cy-deſſus, quelque ſoudure qu'il y ayt, tant à l'eſgard de l'Or que de l'Argent. D'auantage il faut & ſont tenus leſdits Marchans Orfévres de marquer leurs ouurages de leurs poinçons particuliers, pour les faire bons aux achepteurs; & de les faire contremarquer du poinçon de Meſſieurs les Gardes, qui eſt en la Chambre commune de l'Orpheurerie. Et finalement il eſt neceſ-

ſaire, qu'en tous les ouurages d'Or qui doiuent eſtre marquez, du poids d'vne once & au deſſus, leſquels ſont compoſez de pluſieurs pieces ou chaiſnons s'entretenans l'vn l'autre, comme ſont les chaiſnes, colliers, bracelets, & choſes ſemblables; leſdits Orfeures faſſent vn chaiſnon ou piece plate à la fermeture, qui puiſſe porter les marques, pour témoigner de la bonté de l'ouurage. Aux autres lieux que i'ay dit de l'Europe, voicy comme on en vſe.

A ROME.

Pour l'Or, à tout tiltre, c'eſt à dire a vingt-vn carats & demi.
Pour l'Argent, à dix deniers onze grains,

A VENISE.

Pour l'Or, à toute ſorte de tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers, 6. grains.

A MILAN.

Pour l'Or, à tout tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains,

A GENNES.

Pour l'Or, à tout tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

A FLORENCE.

{Pour l'Or, à tout tiltre, ou 21. carats & demi, cóme dessus.
{Et pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

Quand aux Villes circonuoisines, il leur est pareillement permis de trauailler à tout tiltre : D'où vient qu'ils ne peuuent vendre leurs ouurages d'argent, que selon qu'ils se trouuent. Pour l'Or, il est à 21. carats, mesme au dessous de 20. carats.

A MADRID.

{Pour l'Or, à 21. carats, trois quarts, qui est le tiltre general par toute l'Espagne.
{Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains le plus bas : & au dessus à 6. grains.

EN PORTVGAL.

{Pour l'Or, à 22. carats.
{Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN ALLEMAGNE.

{Pour l'Or, à 18. & 20. carats, qui est le plus haut tiltre.
{Pour l'Argent, comme specialement à Francfort, à 10. deniers 11. grains.

EN HONGRIE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

A VIENNE EN AVTRICHE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 9. deniers 6. grains.

EN POLOGNE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN FLANDRES.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 10. deniers.

A ANVERS.

Pour l'Or, à 21. carats & demi.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN LA FRANCE COMTE'.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 9. deniers 18. grains.

EN LORRAINE.

{Pour l'Or, à 20. carats.
{Pour l'Argent, à 9. deniers 16. grains.

A SEDAN.

{Pour l'Or, à 20. carats.
{Pour l'Argent, à 10. denirs 9. grains.

A GENEVE

{Pour l'Or, à 20. carats.
{Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

EN SVISSE.

{Pour l'Or, à 18. carats.
{Pour l'Argent, à 8. deniers 9. grains.

EN ORANGE.

{Pour l'Or } à tel tiltre que veulent les
{Pour l'Argent } Maistres.

EN LA COMTE' DAVIGNON.

{Pour l'Or, à 21. carats & demi.
{Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN SAVOYE.

Pour l'Or, à 20. carats trois quarts: c'est à sçauoir à Nice, car en d'autres Villes, c'est à 21. carats.
Pour l'Argent, à 10. den. 9. grains.

EN PIEDMONT.

Pour l'Or, à 20. carats: c'est à sçauoir à Turin.
Pour l'Argent, à 11. deniers.

EN ANGLETERRE.

Pour l'Or, à 21. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

EN TURQUIE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains.

VERS tirez de Ronſard à la loüange de l'Or.

I'AY trouué ces Vers ſi à propos, pour mettre fin à ce petit ouurage, qu'il m'a ſemblé qu'ils occuperoient la place que je leur donne, de bonne grace, & qu'on prendroit plaiſir à les lire.

CELVY qui te dédaigne, & ne t'a point acquis,
Semble vn mort qui chemine entre les hommes vifs.
On dit que Iupiter, pour monſtrer ſa puiſſance,
Montroit vn iour ſa foudre, & Mars montroit ſa lance:
Saturne ſa grand'faux, Neptune ſon trident,
Apollon ſon bel arc, Amour ſon trait ardent,
Bacchus ſon beau vignoble, & Ceres ſes campagnes,
Flore ſes belles fleurs, le Dieu Pan ſes montagnes,
Hercule ſa maſſuë: & bref les autres Dieux,
L'vn ſur l'autre vantoient leurs biens à qui mieux-mieux.
Toutesfois ils donnoient, par vne voix commune,
L'honneur de ce debat au grand Prince Neptune:
Quand la Terre leur mere eſpointe de douleur,
Qu'vn autre par ſur elle emportoit cét honneur,
Ouurit ſon large ſein; & au trauers des fentes
De ſa peau, leur montroit les mines d'or luiſantes,
Qui rayonnent ainſi que l'eſclair du Soleil
Reluiſant au matin, lors que ſon beau reueil
N'eſt point enuironné de l'eſpais d'vn nüage.
Ou comme l'on voit luire au ſoir le beau viſage
De Veſper la Cyprine, allumant le beau crin,
De ſon chef bien laué dedans le flot marin.

Incontinent les Dieux estonnez confesserent
Qu'elle estoit la plus riche: & flattant la presserent
De leur donner vn peu de cela radieux,
Que son ventre cachoit, pour en orner les Cieux.
Ils ne le nommoient point: car, ainsi qu'il est ores,
L'Or pour n'estre connu, ne se nommoit encores,
Ce que la Terre fit; & prodigue honnora
De son Or ses enfans, & les Cieux en dora.
Mais puis que ce metail, cét Or si glorieux,
Est ores le vainqueur de tout victorieux,
Et que le cours du temps la puissance luy donne,
D'inuaincu commander à chacune personne:
Et qu'on ne vit tant d'Air, ny d'eau, ny de soleil,
Que par l'Or, qui ne trouue vn metail son pareil.
Encor que ie l'abjure, & l'abhorre, & le fuye.
Si est-ce toutefois qu'à ce coup ie le prie,
De passer par tes mains, pour s'en venir loger
Chez moy, qui le tiendray comme vne hoste estranger,
Sans trop le caresser: car ie ne fais pas conte
D'vn homme, fut il Roy, quand l'Argent le surmonte.
Il en faut seulement pour la necessité,
Et pour nous secourir en nostre aduersité.
Le reste est superflu, qui ne sert qu'a nous faire,
Ou proye des larrons, ou fable du vulgaire.



ADVIS AVX APPRENTIS ORFEVRES.

IE ne doute point que de vous mesmes vous ne iugiez bien, que vous apprendrez beaucoup mieux les belles qualitez des Pierres precieuses, & comme il les faut mettre en œuure, par l'instruction d'vne personne qui en fait profession, & qui n'a fait autre chose en toute sa vie, que par le recit d'aucun de ceux, qui n'en ont qu'vne simple speculation, ou theorie, desquels on peut croire sans leur faire injustice, qu'ils ny sçauent que fort peu de chose. Pour cette raison en partie i'ay fait mon Traité, dont i'espere que vous me sçaurez quelque gré, par ce qu'il ne vous sera point inutile si vous le lisez: Où vous verrez, que non seulement i'ay disposé par ordre ces belles pierres, desquelles il s'agit, selon le rang qui leur est deub, & qu'elles doiuét tenir entre-elles, mais que ie les ait tirées de la confusion, en laquelle ces Auteurs les auoiét mises qui empéchoit iusques icy, qu'on ne pouuoit pas bien discerner les vnes d'auec les autres. Et afin de satisfaire plainement à la curiosité de tout le monde, i'ay fait voir l'opinion des anciens & des modernes sur cette matiere tout autant exactement que ie les ay pû receuillir, & mesme afin qu'il ny manquast rien, j'y ay adjousté par l'auis d'vn de mes amis, plusieurs particularitez assez gentilles & diuertissantes que ie tiens de ces Auteurs, &

qu'eux tenoient de la credulité des autres, ou plustost des fables & des petits contes qu'on en fait, afin de mieux remplir le recit que i'en fais, & le rendre par ce moyen d'autant plus agreable.

Il ne me reste plus qu'a vous aduertir, que le solide fondement de l'Art d'Orfeuerie est d'apprendre à bien portraire. Puis à esbaucher, en cire ou en terre, & en suitte à tailler: ce que pouuant executer au bout d'vn temps, vos maistres ne feront aucune difficulté de vous employer; ou à tailler en Or, ou à limer, ou bien à adjuster quelque pierre selon qu'ils vous en iugeront capables; & mesme à monter quelque piece. Que si ce dernier arriue; vous prendrez garde à bien commencer, pour bien finir; & sur tout, quand il y aura des pierres en vostre ouurage, de soigner qu'elles soient bien ajustées; & qu'elles portent esgallement par tout, d'autant qu'vne pierre qui ne porte pas esgallement par tout est fort sujette à se casser ou à pancher. Que d'ailleurs tout ce qui dépendra de cét ouurage, soit autant bien limé, que monté, & tout aussi bien taillé & esmaillé qu'il sera reparé. Quand à l'esmail vous obseruerez encore soigneusemét en les chargeant (au cas que ce soit vne taille de rehausse) & esmaillant les dernieres couleurs, que l'eau de ces dernieres ne coûle dans les premieres, qui sont desja chargées, d'autant que cela les rendroit boüeuses : & pour l'éuiter, il faut dez qu'on à chargé vne couleur, la secher en mesme temps: Sur tout vous prendrez garde auparauant que d'esmailler, que les couleurs de vostre esmail puissent embellir les Pierres, & ayent vn bon rapport auec elles. Car si les Diamans demandent le noir, les Pierres de couleur au contraire veulent le

blanc & la diuersité des couleurs, selon que ledit Art d'Orfeuerie, enseigne, lequel requiert autant ou plus d'industrie que pas vn autre de ceux qui sont estimez difficiles.

Voila en bref tout ce qu'on vous pouroit dire pour mettre auantageusement en œuure quelque pierre que ce soit: Mais il faut adjouster, que l'excellence est de les bien mettre sur le tain; dont vous viendrez facilement à bout, si vous faites que les larmes du mastic soient bien tirées, & qu'il n'y ait point de grain. Ce qu'estant fait, si c'est vne pierre de couleur, vous choisirez la feuille qui y viendra le mieux, & aurez soing, que la pierre soit bien droite, bien sertie, & qu'elle ne mire point; par ce que quand elle mire, elle est absolument desagreable. Ie dis, qu'elle soit bien sertie, d'autant que si la pierre est mal sertie, ou par trop descouuerte, l'ouurage n'en vaut rien: ou si elle estpar trop couuerte, elle ne paroist pas belle. De sorte que l'excellence est, de bien serrer les pierres & faire le reste auec le poinçon, lequel emporte ce qu'il y a de trop dessus la pierre, & la laisse à descouuert tout autant qu'elle peut & doit l'estre. En fin la sertisseure est l'acheuement & la perfection de la besogne, si elle est bien faite: laquelle regle est generalle aussi bien pour les ouurages en Argent que pour ceux en Or, ausquels non seullement on est obligé d'y apporter les mesmes soins, mais il est besoin encores qu'ils soient autant bien montez & reparez que les autres.

Pour conclusion il ne suffit pas que l'excellence des matieres (ausquelles, sans contredit, consiste tout ce qu'il y a de plus beau, de plus rare, & de plus precieux dans le monde) soit la seule consideration qui vous inuite à ren-

dre vos ouurages corrects & bien acheuez : il faut aussi que la noblesse & la gentillesse de l'Art que vous auez embrassé, & qui produit de si belles choses, vous y oblige; & que mesme ce soit vostre principal motif: puis qu'il est certain que bien souuent l'addresse de l'ouurier, qui est curieux de ce qu'il fait, est infiniment plus estimé que n'est l'Or, l'Argent, ny les Pierreries: Ie vous en apporteray vn exemple, apres lequel ie finiray. Quatre Marchands Orpheures de Madrid entreprirent en mil six cens vingt, de faire faire vne piece d'Orféurie à dessein qu'elle fust la plus belle & la mieux acheuée qui eut iamais esté: c'estoit vn Elephant d'or sur vn pied d'estal, d'vn pied de long ou enuiron, sur qui estoit assis vn ieune More, dans lequel ouurage entrerent vingt deux onces de pierres de couleur, qui furent pezées auant qu'elles fussent mises en œuure & esserties. Ce qu'estát executé, chacun demeura d'accord qu'il n'estoit pas possible de veoir vne piece plus belle, plus riche, & plus brillante de pierreries que celle-la : neantmoins ce n'estoit pas tant ce qui la rendoit considerable, comme le trauail & l'industrie de l'ouurier qui en rehaussoit l'estime infiniment au dessus, tant elle estoit exactement acheuée. De fait Gonzales l'vn de ces quatre Marchands, l'ayant enuoyée aux Indes où la pierrerie n'est point si rare, eut en eschange tant de Diamants, qu'on les estima valoir au moins trois cens mil escus; Ie peux bien rendre ce tesmoignage puis que i'estois alors à Madrid, & que j'y fus employé, A DIEV. Et trouuez bon s'il vous plaist mes auis, pour en profiter autant que vous pourrez en gens de bien.

Sonnet
En Acrostiche.

Sacré

Sacré present des cieux vos ~~beautés~~ sans pareilles
Vous donnent des beautés qui rauissent les yeux
rien ne peut esgaller vos thresors precieux
l'eclat de vos rubis ~~[illegible] vos saphirs~~ vostre or et vos esmailles

S Sacré present des cieux vos auures sans pareilles
u Vous donnent des beautés qui rauissent les yeux
r rien ne peut esgaller vos thresors precieux
l' l'eclat de vos rubis, vostre or et vos esmailles
O On admire le soing que prennent les abeilles
r recueillant sur les fleurs le miel delicieux
f faites en tout de mesme aux secrets curieux
e et ramassés en vous leurs plus rares merueilles
u Vainquez par vostr'email les couleurs du pinceau
r rehaussez la sculpture et ce qu'elle a de beau
e et la faites briller sur vos ~~[illegible]~~ ouvrages
r Rendez plus esclatant l'ornement des autels
i imposez la couronne aux plus grands des mortels
e et triomphez des autres par ces hautts auantages

Sur l'orfeurerie

M. V. B. L.



